NOTICE

DE LA GALERIE DES ANTIQUES

DU

MUSÉE NAPOLÉON.

NOTICE
DES STATUES,
BUSTES ET BAS-RELIEFS,
DE LA GALERIE DES ANTIQUES
DU
MUSÉE NAPOLÉON,

ouverte pour la première fois

le 18 Brumaire an 9.

Prix 1 franc 25 cent.

A PARIS,
De l'Imprimerie de L.-P. Dubray, Imprimeur du Musée Napoléon, rue Ventadour, N.° 5.

1810.

AVIS.

La majeure partie des Statues exposées dans la Galerie des Antiques, *est le fruit des conquêtes de Sa Majesté en Italie. Conformément au traité Tolentino, elles ont été choisies au Capitole et au Vatican, par les citoyens* Berthélemy, Bertholet, Moitte, Monge, Thouin *et* Tinet, *nommés par le Gouvernement commissaires à la recherche des objets de Sciences et d'Arts.*

C'est aux soins scrupuleux que ces Artistes et ces Savans ont apporté à leur encaissement et à leur transport, que l'on doit l'heureuse conservation de ces glorieux trophées de la victoire; et le choix distingué qu'ils ont su faire de ces chefs-d'œuvres, au milieu des richesses que possédait et que possède encore Rome, atteste leurs connaissances et leurs lumières, et les amis des Arts, dont s'honore la France, leur en devront une éternelle gratitude.

Tous les travaux qui ont été faits dans les Salles qui composent la Galerie des Antiques *du Musée Napoléon, soit pour leur donner une nouvelle disposition, soit pour leur décoration et leur embellissement, ont été exécutés sur les dessins et sous la conduite* de M. Raymond, *membre de l'Institut de France.*

DESCRIPTION

DES

PEINTURES ET SCULPTURES

DES PLAFONDS.

VESTIBULE.

Le Plafond de cette Salle, représentant l'*Origine de la Sculpture*, ou l'*Homme formé par Prométhée et animé par Minerve en présence des Parques*, a été peint par M. Berthélemy.

Les quatre Médaillons font allusion aux quatre Ecoles de Sculpture. *L'Egypte indiquant la Statue colossale de Memnon*, et *la Grèce l'Apollon pythien*, ont été sculptés par M. Lange ; ceux représentant l'*Italie montrant le Moïse de Michel-Ange*, et *la France le Milon du Pujet*, ont été exécutés par M. Lorta.

Le Génie des Arts, Bas-relief placé dans l'arcade au-dessus de la porte d'entrée, et celui représentant l'*Union des trois Arts du Dessin*, dans celle qui communique à la Salle des Empereurs, ont été sculptés par M. Chaudet.

SALLE DES EMPEREURS.

Le Plafond de cette Salle représente *la Terre recevant des Empereurs le Code des lois romaines dictées par la Nature*, *la Sagesse et la Justice*. Il est peint par M. Meynier.

Les deux Tableaux feints de bronze, représentant *Trajan faisant bâtir des aqueducs et ouvrir des grands chemins*, sont du même Artiste.

Les Bas-reliefs circulaires qui sont aux quatre angles de cette Salle, représentent quatre Fleuves témoins des conquêtes de la France. Ils ont été exécutés; savoir :

L'Eridan, par M. Gois, fils;
Le Tibre, par M. Blaise;
Le Nil, par M. Bridan, fils;
Le Rhin, par M. Lesueur;

Le Bas relief placé au-dessus de l'arcade qui communique à la Salle des Saisons, représentant *les Ambassadeurs des Germains et des Pannoniens, demandant la paix à Marc-Aurèle*, est de M. Roland.

Toutes les autres Sculptures de ces deux Salles et de celles qui suivent, ainsi que les Peintures, ont été exécutées sous Marie de Médicis, sur les Dessins de Romanelli, et les peintures par lui-même.

SALLE DES SAISONS.

Les Peintures représentent quelques sujets de l'histoire d'Apollon et de Diane, et autres analogues aux Saisons :

Apollon couronnant les Muses ;
Apollon et le Satyre Marsyas ;
Diane et Actéon;
Diane et Endymion;

Aux quatre angles, *les Saisons;*
Dans le plafond, *Apollon et Diane.*

SALLE DES HOMMES ILLUSTRES.

Les trois Tableaux allégoriques ont rapport *aux Arts*, *à la Paix* et *au Commerce.*

SALLE DES ROMAINS.

Le Plafond représente *la Poësie et l'Histoire célébrant les succès de Bellone.*

Les sujets des quatre autres Tableaux sont:

1.° *Les Députés du Sénat apportant la pourpre consulaire à Cincinnatus;*
2.° *L'Enlèvement des Sabines;*
3.° *Le Courage de Mutius Scœvola;*
4.° *La Continence de Scipion.*

SALLE DU LAOCOON.

Le Triomphe de la Religion par les Vertus théologales;
Judith et Holopherne;
L'Evanouissement d'Esther.
La Sagesse, la Prudence, la Justice, la Force. — Au-dessus de ces quatre Tableaux demi-circulaires, Romanelli a représenté des Génies qui font allusion à ces quatre Vertus.

Le Plafond représentant l'*Hercule français vainqueur des partis*, est peint par M. Hennequin.

Les Arts se proposant de célébrer les mémorables Victoires de la France, par M. Lethiere.

L'Etude et la Renommée, par M. Peyron; *deux Génies des Arts*, par M. Prud'hon; *deux Génies, dont l'un tient la couronne de l'immortalité*, par M. Guérin.

SALLE DE DIANE.

Le sujet du Tableau du Plafond, est tiré d'un Hymne de Callimaque, et représente *Diane demandant à Jupiter de la laisser au rang des Déesses vierges*, par M. Prud'hon.

Les deux Tableaux circulaires représentent : l'un, *Diane qui accorde aux prières d'Hercule la Biche aux cornes d'or*, par M. Garnier; = l'autre, *Diane rendant Hippolyte à la vie*, *à la prière d'Aricie.*

Les Bas-reliefs représentent, savoir :

1.° *Oreste enlevant la statue de Diane taurique*, par M. Petitot ;

2.° *Les Vierges lacédémoniennes célébrant les Fêtes de Diane à Thyrée*, par M. Cartellier ;

3.° *Diane et ses Nymphes s'adressant à Vulcain pour qu'il fabrique leurs Armes*, par M. Espercieux ;

4.° *Les Amazones dansant autour de la Statue de la Diane d'Ephèse*, par M. Foucou.

Les Ornemens sont moulés sur les bas-reliefs de *Jean Goujon*, qui décorent l'escalier du Louvre.

Les Articles omis dans le courant de la *Notice*, sont placés dans le *Supplément*, à la fin de l'Ouvrage.

VESTIBULE.

N.° 1. SIÉGE *consacré* à Cérès.

Il est de marbre de *Luni* : les Sphinx antiques qui en soutiennent les bras, ont été regardés par les anciens comme l'emblême des mystères. C'est de là qu'on a pris l'occasion de restaurer ce Siége, en l'ornant des flambeaux, du panier, des serpens, et des autres symboles de *Cérès*, Déesse à laquelle on attribuait l'institution des Mystères d'*Eleusis*, les plus révérés du Paganisme.

Ce siége, ainsi que celui sous le N.° 6, étaient placés au Vatican, sur le pallier du grand escalier du Musée.

2. DIANE.

Diane, en habit de chasseresse, vêtue d'une tunique sans manches, plissée et relevée par une ceinture jusqu'au dessus du genou ; les

flancs enveloppés d'un petit manteau (*himation*), tient l'arc dans sa main gauche abaissée, tandis que de sa droite elle cherche une flèche dans le carquois suspendu sur son épaule par une courroie. Ses jambes sont nues: elle a aux pieds de riches sandales. Une biche, auprès de la Déesse, court à sa gauche, et paraît se réfugier sous la protection de son arc. La sœur d'*Apollon*, dans un mouvement vif, tourne la tête vers le côté opposé: la colère anime ses regards; sa chevelure, surmontée sur le devant d'un petit diadème et nouée sur le derrière de la tête, laisse paraître à découvert un front élevé et sévère.

Le bois dont la tête de la biche est ornée, nous instruit assez, qu'on n'a pas voulu représenter ici une biche naturelle, et simplement comme un symbole de la chasse, les femelles des cerfs n'ayant pas de bois. On peut reconnaître à cette marque la biche fabuleuse de *Cerynée*. Ce quadru-

pède prodigieux, dont le bois était d'or et les pieds d'airain, avait été consacré à *Diane* par la nymphe *Taygète*, fille d'*Atlas*. *Hercule*, forcé par les destinées d'obéir à *Eurysthée*, en avait reçu l'ordre de lui apporter cette biche vivante à *Mycènes*. Le demi-Dieu, après l'avoir poursuivie à travers vingt climats différens, la rejoignit enfin en *Arcadie*, au passage de la rivière du *Ladon*; mais à peine l'avait-il en son pouvoir, que Diane, en descendant du mont *Artémision*, lui enleva sa proie, qu'elle revendiquait comme sa propriété, et le menaça de ses traits. Ce ne fut qu'aux prières du Héros, que la Déesse appaisée accorda enfin cette biche fatale.

Il est très-probable que ce trait de Mythologie a fourni le sujet de la statue que nous admirons, et qu'on peut regarder comme la plus belle entre toutes les représentations de *Diane*, qui nous sont parvenues de l'antiquité.

Cette superbe statue, tirée de la galerie

de Versailles, est de marbre de *Paros.* On lit qu'elle était en France depuis le règne de Henri IV : c'était sans contredit le plus parfait de tous les antiques qui s'y trouvaient, avant que la conquête de l'Italie eût enrichi la Nation de tant de chefs-d'œuvre.

Des Artistes ont cru apercevoir un rapport assez décidé entre cette belle *Diane* et le célèbre *Apollon*, dit *de Belvédère,* avec lequel elle a la plus grande analogie pour le sujet, et auquel elle semble correspondre par le contraste étudié de ses membres et de ses mouvemens.

Cette statue, au reste, est assez bien conservée, jusque dans ses accessoires même. En effet, la tête de la biche, l'arc et le carquois de la Déesse, ont assez d'antique pour qu'on ait pu les rétablir comme ils étaient anciennement.

3. MARC-AURELE *Statue.*

L'Empereur, représenté à la manière des Dieux et des Héros, n'a d'autre habillement qu'un petit manteau plié sur l'épaule gauche. Il soulève le bras droit comme pour s'appuyer sur une pique.

Cette statue, de grandeur colossale, est de marbre *pentélique* (*).

(*) *Le marbre* pentélique *est ainsi nommé*

4. BACCHUS. *Statue colossale.*

Couronné de pampres et du diadême bachique, le Dieu des vendanges, sans autre vêtement qu'une *nébride* attachée sur sa poitrine et rejetée autour du bras gauche, s'appuie mollement sur le tronc d'un arbre. Ses regards annoncent l'ivresse : les contours arrondis de ses membres conviennent au caractère du plus volupteux de tous les Dieux.

Cette Statue de marbre *pentélique*, était dans la Salle des Antiques, au Louvre. La main droite est moderne, mais il existe des vestiges de la grappe de raisin qu'elle tient.

---

du mont Penteles, *près d'Athènes*; *des carrières duquel on tirait ce beau marbre statuaire dont Pausanias et Philostrate ont parlé, et dont les édifices les plus considérables d'Athènes*, *tels que le* Stade *et le* Parthenon, *étaient construits. Ce marbre se reconnaît à certaines couches ou veines verdâtres qui en séparent les masses*, *et lui ont fait donner le nom de* Cipolla *ou* Cipolin statuaire, *sous lequel il est connu à Rome.*

5. GRAND CANDELABRE.

La forme de *balustre* a été particulièrement affectée par les anciens aux Candelabres. Le nom et la figure en sont tirés de la fleur du *grenadier* (*balaustium*), fleur que la religion grecque avait consacrée au Dieu de la lumière. Peut-être les Grecs ont-ils caché sous cette allusion recherchée l'origine, plus véritable, du balustre qu'ils avaient imité des colonnes égyptiennes. Ce Candelabre en marbre, le plus grand qui nous reste de l'antiquité, est orné de feuillages, de cannelures et de bas-reliefs disposés alternativement par bandes horizontales. Il soutenait probablement une grande lampe dans l'avenue de quelque lieu sacré.

Il fut trouvé dans les environs de *Naples*, d'où il avait été transporté dans le Musée du Vatican.

6. SIÉGE *de* BACCHUS.

Les arts des anciens nous offrent souvent des monstres dont le corps

est de lion, les ailes d'aigle, et la tête un mélange de celles de lion et de chèvre. C'est du quadrupède nommé en dernier lieu, qu'ils ont pris le nom de *Chimères*, qui, en grec, ne signifie que des chèvres. Leur rapport avec les *Satyres* les a fait regarder comme des monstres consacrés à *Bacchus*. On a donc pu convenablement orner de symboles bachiques ce grand siége en marbre, dont deux superbes *Chimères* antiques forment les bras.

Il a été tiré du Musée du Vatican, comme on l'a déjà indiqué au N.° 1.

7. SÉRAPIS.

Chez les égyptiens d'Alexandrie, le Dieu *Sérapis* avait beaucoup de rapport avec le *Jupiter*, le *Pluton* et le *Soleil* des grecs. Ce grand buste nous le présente, avec les traits majestueux de *Jupiter*, les cheveux rabattus sur le front, tels qu'on les donnait à *Pluton*, et les rayons, attributs caractéristiques du *Soleil*. Ces rayons, en

bronze doré, sont modernes; mais les trous dans lesquels ils ont été insérés sont antiques, et avaient été pratiqués, à cet effet, dans le diadême qui ceint la tête. La tunique dont il est vêtu, et le *modius* ou boisseau qu'il porte en tête, se voient aussi dans les autres images de *Sérapis*.

Ce buste colossal est tiré du musée du Vatican. Il a été trouvé à trois lieues de Rome, sur la voie *Appienne*, lieu dit le *Colombaro*, et dans la même fouille que le *Discobole*, placé dans la salle du Laocoon.

8. MINERVE. *Buste colossal.*

La Déesse, armée de l'égide et du casque, soulève l'épaule droite comme pour s'appuyer sur sa pique. On ne peut rien imaginer de plus noble ni de plus sévère que les traits de sa figure.

Ce buste, en marbre *pentélique*, a été découvert, il y a trente ans, dans la maison de campagne de *Licinius Murena*, à trois lieues de Rome, territoire du *Tusculum* ou de *Frascati*. On le voyait à la *villa Albani*.

9. HADRIEN.

Tête de l'empereur *Hadrien*, de grandeur colossale : elle était faite pour être entée sur une statue armée de cuirasse, élevée à Rome, dans le vestibule de son mausolée, dit *la Mole Adriana*.

Cette excellente sculpture, en marbre *pentélique*, a été trouvée à Rome, au château *St-Ange*, au commencement du siècle dernier. Pie VI l'avait fait placer au *Vatican*.

10. ANTINOUS.

Le jeune favori d'*Hadrien* est représenté, dans ce buste, avec des cheveux qui tombent en boucles parallèles tout autour de son col; des feuilles, qui partent du piédouche, s'élèvent au bas de sa large poitrine. Ces particularités nous rappellent les images d'*Harpocrate;* et ce n'est pas la première fois que les portraits d'*Antinoüs* nous présentent les caractères de quelque Dieu de l'Egypte.

Cette sculpture, de grandeur colossale,

exécutée en marbre *grec dur*, vient du Musée du *Vatican*. Elle avait été déterrée en 1790, à *Tivoli*, dans les fouilles de la *villa Fede*, qui fait portion de l'ancienne *villa Hadriana*.

11. ANTONIN PIE.

Voilé et couronné d'épis, cet Empereur est représenté dans le costume des *frères Arvales*. On donnait ce nom à une dignité sacerdotale dont on rapportait l'origine à *Romulus*, et à laquelle on n'admettait que les premiers personnages de l'Empire (*).

La tête antique, en marbre *pentélique*, est rapportée sur un buste en marbre de *Paros*. *Antonin Pie* est compté au nombre des *frères Arvales*, en quelques rares inscriptions romaines.

Ce buste colossal, et celui de *Lucius Verus*, au N.° 12, viennent du château d'*Ecouen*.

12. LUCIUS VERUS.

Ce buste, qui est le pendant de

(*) Les *frères Arvales* tiraient leur nom des sacrifices qu'ils offraient aux Dieux pour en obtenir la fertilité des champs, *Arva*.

celui qui précède, nous représente cet Empereur dans le même costume que son père adoptif. Plusieurs monumens authentiques prouvent que *Lucius Verus* avait été aussi mis au rang des *frères Arvales.*

Il a, ainsi que l'*Antonin Pie*, la tête antique en marbre *pentélique*, rapportée sur un buste en marbre de *Paros.* Il vient du même endroit.

13. DOMITIEN.

L'Empereur est couronné de laurier et armé de cuirasse.

Ce buste très-rare et de grandeur colossale, a été tiré de la *villa Albani.*

14. ESCULAPE.

Le Dieu de la médecine est ici caractérisé par une espèce de turban formé d'une petite bande d'étoffe, *théristrion*, qui est roulée autour de sa tête, coiffure singulière qu'on voit dans plusieurs images antiques de ce Dieu, et dans quelques portraits d'anciens médecins. On peut en-

core observer, dans cette tête, que les traits, la barbe et la chevelure d'Esculape, quoique ressemblans à ceux de Jupiter, sont cependant bien éloignés de cette majesté imposante qui distingue le plus puissant des Dieux.

Ce buste est exécuté en marbre *pentélique.*

SALLE
DES EMPEREURS.

15. TRÉPIED *du* CAPITOLE.

Grand Trépied en marbre *pentélique* d'un seul bloc, destiné autrefois à servir de fontaine : il est orné de figures de Néréïdes avec des Monstres marins, de masques de lions, et de rinceaux de vignes d'un très-beau style. Un balustre cannelé en spirale soutient le fond de la tasse : ce balustre est vide en dedans pour contenir le tuyau qui y conduisait les eaux.

Ce beau morceau trouvé à la *villa Hadriana*, à *Tivoli*, était placé à l'entrée du Musée du Capitole. *Caylus* l'a fait graver; mais il se trompe en le décrivant comme sculpté en marbre noir.

16. JULIEN *dit* L'APOSTAT, *Statue.*

Le dernier des Césars de la race

de *Constantin*, cet homme que ses vertus, ses travers, sa philosophie et son fanatisme ont rendu tour-à-tour l'idole et l'abomination des différens partis, *Julien l'Apostat* est représenté dans cette statue. La ressemblance de la tête avec son portrait constaté par les médailles, est de l'évidence la plus frappante. On y remarque la barbe, que *Julien* ne se fit plus raser dès qu'il eut secoué la dépendance de *Constance* son beau-frère, et qui, à la cour de celui-ci, lui faisait donner le sobriquet de *Capella* (*la petite chèvre*). L'Empereur est habillé en manteau grec, et porte sur sa tête un diadême où le laurier se voit entrelacé avec des cordons, et relevé par des pierreries.

Cette statue existait à Paris, oubliée dans les ateliers d'un marbrier. Le gouvernement en ayant été instruit, la fit acquérir pour le Musée.

17. SEPTIME-SÉVERE.

L'Empereur en cuirasse, étend son bras droit et montre la main

ouverte et désarmée, geste de salutation et d'annonce de paix. La cuirasse est ornée de bas-reliefs; il a aussi la chlamyde et le *parazonium*.

Cette statue, en marbre *pentélique*, est tirée de la *villa Albani*.

18. PUPIEN. *Statue*.

Cette statue héroïque, en marbre de *Paros*, représente l'empereur *Pupien*. Il a le *parazonium* à son flanc, et la corne d'abondance à ses pieds, symbole qui donne au sujet le caractère d'un génie bienfaisant.

Elle était à la *villa Albani*, tirée de la collection *Verospi*.

19. CERÈS.

Cette statue colossale, en marbre *pentélique*, d'un style sévère et d'un effet imposant et majestueux, s'annonce au premier coup-d'œil pour l'image d'une Déesse. La tunique et le petit *peplum* forment

ses habillemens. Ce sont les symboles ajoutés par la restauration, qui y font reconnaître *Cérès*.

Elle existait depuis trois siècles environ, dans la cour du palais de la *chancellerie apostolique*, d'où elle n'avait été tirée que pour orner la grande *rotonde* au Musée du Vatican.

20. MINERVE COLOSSALE, *dite* LA PALLAS DE VELLETRI.

La fille de Jupiter est représentée dans cette admirable statue, avec toute la beauté majestueuse qui convient au caractère de la Sagesse, au Génie des talens et des arts. Rien de plus noble ni de mieux imaginé que l'ample *peplum* qui, formant une riche draperie autour de ses membres, retombe jusqu'à ses pieds : les plis, artistement variés, en sont distribués tout-à-fait dans le goût de l'ancienne Ecole grecque. La Déesse est coiffée de son casque, armée de l'Egide, et elle a une pique à la main; mais son air doux et son regard tran-

quille semblent indiquer assez que les études et les ornemens de la Paix ne lui sont pas moins chers ni moins familiers que les combats.

Ce sublime ouvrage de marbre de *Paros*, a été déterré de 1797, dans le territoire de *Velletri*, ville distante de Rome de 9 à 10 lieues, parmi les ruines d'une maison de plaisance romaine. Aurait-on décoré de ce rare monument la maison de campagne où *Auguste* avait été élevé dans son enfance? Le Musée, en possédant *l'Apollon du Belvédère* et *la Pallas de Velletri*, peut se vanter de renfermer dans son sein, parmi les statues les plus classiques qui nous restent de l'antiquité, celle qui a été la première, et celle qui a été la dernière à revoir le jour.

21. NERON,

vainqueur aux Jeux de la Grèce.

Statue debout, de proportion presque colossale, toute nue, excepté les cuisses, qui sont enveloppées dans une large draperie; costume héroïque imité des statues de Jupiter, et adopté dans la suite

pour celles des Empereurs et des Césars. La tête en est très-remarquable, parce qu'elle nous offre les traits connus de *Néron*, quoiqu'ennoblis par l'Artiste. Ses cheveux sont serrés par un bandeau (*taenia*) appelé proprement *diadême*, qui servait autrefois d'ornement à la tête des Rois, et qui était en même tems le signe distinctif de tous les vainqueurs dans les jeux sacrés de la Grèce. Néron, qui avait remporté des prix dans tous ces jeux, soit à la course des chars, soit dans les concerts des *Citharèdes*, oubliait le rage de maître du Monde au point d'être vain de ces honneurs du théâtre.

Cette statue est de marbre *pentélique*. La tête antique de *Néron*, exécutée en marbre de *Paros*, y a été rapportée par le Sculpteur qui a restauré cette antique à Rome. Elle convient parfaitement à la statue, pour les proportions aussi bien que pour le costume.

22. O T H O N. *Statue.*

Statue toute nue d'un personnage

romain, à la manière des Statues héroïques. La coiffure, parfaitement semblable à celle des portraits d'*Othon*, a fait penser qu'on y pourrait bien reconnaître cet Empereur, dont le règne fut de si courte durée.

Cette statue en marbre *pentélique*, a été trouvée près de *Terracina*, pendant les travaux entrepris pour le dessèchement des marais *Pontins*.

23. MELPOMÈNE COLOSSALE.

Cette figure de douze pieds, une des plus fortes parmi celles que les siècles ont respectées, représente la Muse de la tragédie, vêtue de la même tunique à longues manches, et ceinte de la même ceinture que la Melpomène sculptée sur le bas-relief des neuf Muses, N.° 39. Elle a de plus un petit manteau rejeté sur le dos et rattaché à sa ceinture d'une manière tout-à-fait pittoresque. Ce manteau portait le nom de *chlamyde*, et faisait partie du costume théâtral. On est étonné quand on examine

comment l'habile Artiste qui a exécuté ce colosse, a pu donner tant de grâce à la physionomie noble et sentimentale de sa tête.

Cette Muse était probablement l'une des neuf qui ornaient le théâtre de *Pompée:* elle était restée dans la cour du Palais du Cardinal *Riario*, devenu ensuite celui de la *chancellerie apostolique*, et bâti sur les dessins du *Bramante* dans l'emplacement de ce théâtre. *Pie VI* la fit restaurer et transporter au Vatican: on a ajouté dans la restauration le masque d'*Hercule*, que l'on voit dans la main de la statue.

24. DOMITIEN. *Statue.*

Les statues qui nous retracent le portrait du dernier des *Flavius*, sont très-rares; ses monumens ayant été détruits par la haine publique et par un décret du Sénat. Cette statue de *Domitien*, en marbre de *Paros*, placée à la maison de campagne d'un particulier, peut-être de quelque affranchi de ce prince, a pu échapper à la destruction. L'Empereur y paraît tout nu; il n'a qu'une courroie en écharpe

pour y suspendre l'épée appelée *parazonium*, et une petite chlamyde autour du bras gauche.

Cette statue déterrée en 1758, dans le territoire de la *Colonna* (l'ancien *Labicum*), à six lieues de Rome, a été tirée de la *villa Albani*.

25. ANTINOUS *en* HERCULE.

Le favori d'Hadrien est représenté en Hercule. Il s'appuie sur sa massue enveloppée d'une peau de lion.

Cette statue de marbre de *Luni*, a été trouvée près de *Tivoli*. La tête antique y a été rapportée.

26. AUGUSTE.

Une couronne tissue de feuilles de chêne orne le front d'*Octavius*. Cette couronne, appelée *civique*, lui fut déférée quand il eut mis fin aux guerres civiles. Il est armé d'une cuirasse, et habillé de la chlamyde impériale appelée *paludamentum*.

27. TIBERE. *Tête en bronze.*

La couronne *civique* ombrage aussi le front de *Tibère* dans cette rare tête en bronze, de grandeur presque colossale.

28. CLAUDE. *Tête en bronze.*

Le successeur de *Caligula* est couronné de lauriers. Cet ouvrage en bronze est dans tout le reste parfaitement conforme au *Tibère* du N.° précédent.

Ces deux têtes, de bon style, mais d'une fonte qui n'est pas assez soignée, avaient peut-être été placées dans la *basilique* de quelque *municipe romain* de l'ancienne *Gaule*. La partie postérieure de toutes les deux a été restaurée dans le XVI.e siècle; les couronnes, à ce qu'il paraît, ont été retouchées à la même époque.

29. CLAUDE. *Buste en bronze.*

L'Empereur est couronné de lauriers comme au N.° précédent: mais le style et l'intégrité recommandent ce bronze bien davantage.

Ce morceau, ainsi que le *Titus* du N.° suivant, a été tiré du château de *Richelieu*.

30. TITUS. *Buste en bronze.*

Ce rare buste est le pendant de celui de *Claude*, qu'on vient de décrire. Ils ornaient probablement la *Curie du* même *Municipe*.

Tiré du château de *Richelieu*, ainsi que le N.° 29. Il est à croire qu'on les avait déterrés dans les mêmes fouilles.

31. ELIUS CÉSAR. *Buste.*

Ce n'est que sur quelque ressemblance avec les portraits authentiques d'*Elius César*, que ce buste a été connu à la *villa Albani*, sous le nom du fils adoptif d'*Hadrien*.

32. LUCIUS VERUS.

Ce buste de *Lucius Vérus*, égale en authenticité, et presqu'en mérite, celui du même Empereur, décrit sous le N.° 119. Il a été tiré de la *villa Albani*.

33. COMMODE.

Cet Empereur y est représenté avec la barbe, comme sur la plupart de ses médailles. Les portraits de *Commode*, en sculpture, sont rares; lorsqu'il fut massacré, le peuple les détruisit.

Ce buste a été tiré de la *villa Albani*, à Rome.

34. SEPTIME SÉVÈRE.

Les portraits en sculpture qui nous restent de *Septime Sévère*, sont les plus multipliés parmi tous ceux qui appartiennent à la suite des Empereurs. Celui-ci est de bon style et bien conservé. Il est vêtu du *paludamentum* sur la cuirasse.

Ce buste, tout antique, vient aussi de la *villa Albani*.

35. CARACALLA.

Le regard farouche et le mouvement de la tête vers le côté gauche, font ressembler parfaitement ce portrait de *Caracalla*, en marbre

pentélique, au célèbre buste *Farnésien* de ce cruel empereur, qui avait la folle ambition de paraître terrible, et croyait imiter *Alexandre* le grand dans la manière de porter sa tête. Il est revêtu de la *chlamyde* impériale sur la cuirasse.

36. GORDIEN *d'Afrique*, *le Père*.

Cette tête, d'assez bon travail, a quelque ressemblance avec les portraits de cet Empereur, constatés par ses rares médailles.

37. PUPIEN.

La beauté de la sculpture augmente le mérite de ce portrait qui est extrêmement rare. La ressemblance de cette tête avec celle de *Pupien*, gravée sur ses médailles, est d'une évidence incontestable. On peut dire que c'est le dernier portrait excellent dans la suite des Empereurs.

Il était au château de *Richelieu*, dans la galerie.

38. LES NÉRÉIDES. *Sarcophage.*

Les Nymphes de la Mer, assises sur des Tritons et sur des monstres imaginaires, et groupées avec goût, paraissent former un chœur, et escorter, à travers l'Océan, les Génies ou les Ames des morts, vers le séjour des Bienheureux.

Ce sarcophage, en marbre de *Paros*, d'un très-beau style et très-bien conservé, existait à Rome, dans le Musée du Capitole.

39. LES MUSES. *Sarcophage.*

Ce sarcophage, d'une parfaite conservation, est décoré de bas-reliefs sur trois faces et sur les bords de son couvercle. Le principal de ces bas-reliefs, qui est sur le devant, représente les neuf Muses, et chacune d'elles y paraît caractérisée par ses attributs distinctifs. *Calliope*, la Muse du Poëme épique, en compagnie d'*Homère*, et *Erato*, la Muse de la Philosophie, en conversation avec

Socrate, sont les sujets des deux bas-reliefs qui ornent les faces latérales. Des Bacchantes, des Silènes et des Faunes, dans l'ivresse d'un festin, sont sculptés sur le front du couvercle, terminé aux coins par deux grands masques.

Ce tombeau, en marbre *pentélique*, fut déterré au commencement du siècle dernier, à une lieue de Rome, dans un monument bâti sur le grand chemin d'*Ostie*, et appartenant à la famille des *Atius*. Il était placé au Musée du Capitole.

SALLE
DES SAISONS.

40. ESCULAPE. *Statue.*

Le fils d'*Apollon* et de *Coronis* est représenté dans cette Statue avec son serpent, emblême de la santé et de la vie. Un large manteau l'enveloppe jusqu'à mi-corps. Sa tête majestueuse est ceinte de cette espèce de turban qu'on a décrit au N.° 14.

Cette Statue, de marbre *pentélique*, est tirée de la *villa Albani.*

41. APOLLON *avec le* GRIFFON. *Groupe.*

Le Dieu des Poëtes est sculpté dans ce groupe, dans l'attitude de l'*Apollon Lycien*, que nous avons remarquée au N.° 150; mais ici il paraît se reposer après avoir accom-

pagné son chant des doux accords de sa lyre. Cet instrument pose sur un tronc de laurier couvert de la *chlamyde* du Dieu. Le Griffon à ses pieds, caractérise particulièrement *Apollon delphique.* On croyait que son Oracle, le plus célèbre de l'antiquité, avait été fondé par les *Hyperboréens*, peuples dont les climats étaient, suivant la Fable, infestés par ces monstres.

Ce groupe, en marbre *pentélique*, avait été déterré dans le territoire de *Tivoli*, près d'un étang d'eau sulphureuse, appelé *la Zolfatara:* il ornait le Musée du Capitole.

42. PANATHENÉES.

Bas-relief.

Ce superbe fragment faisait autrefois partie de la frise extérieure qui régnait tout autour de la *celle* du Temple de Minerve à Athènes, dit le *Parthénon.* On y distingue huit figures, deux hommes et six jeunes femmes, représentées dans le moment où la *pompe* ou procession solennelle, qui avait lieu à

l'occasion de la fête des *Panathenées*, va s'arranger. Ces figures nous retracent de jeunes filles athéniennes recevant des mains des directeurs de la cérémonie, les vases et les ustensiles du culte qu'elles doivent porter dans leur marche sacrée.

Ce Bas-relief se voyait autrefois sur la façade orientale de la *celle* du Temple, vers le coin du nord. Il est précieux par la sévère beauté de son style; il l'est aussi comme un monument bien assuré de l'histoire des Arts. C'est *Phidias* lui-même qui doit en avoir fourni le dessin et surveillé l'exécution, vers l'an 440 avant l'ère vulgaire. Avant que ce marbre eût été nettoyé, il conservait quelque trace de la couleur *encaustique* dont, suivant l'usage des Grecs, on enduisait la Sculpture; et les trous qui y paraissent encore, avaient servi, suivant des analogies bien certaines, à y établir des accessoires en bronze doré. Ce Bas-relief est aussi un des monumens qui

constatent le mieux la découverte du marbre *pentélique*. Le Parthenon était construit de ce marbre.

43. BACCHUS INDIEN.

Le Dieu vainqueur de l'Orient, a une longue barbe frisée et de longs cheveux entrelacés d'un bandeau. Cet hermès, en superbe *rouge antique*, d'une couleur foncée, est d'un beau style : on y doit remarquer les creux pratiqués dans les yeux pour y rapporter les bulbes et les prunelles en émail ou en quelque pierre précieuse.

Ce rare morceau fut déterré à Rome en 1791, dans le quartier appelé *Merulana*, entre le *mont Cœlius* et l'*Esquilin*. Il était enseveli sous une double chaussée d'une rue antique.

44. ELIUS CÉSAR.

Ce portrait, avec barbe, ressemble beaucoup à ceux d'*Elius César*, qu'*Hadrien* avait adopté pour son fils, et désigné pour son successeur, mais qu'une mort prématurée ne laissa pas jouir de ses

hautes destinées. Il est revêtu de la *chlamyde* en-dessus de la tunique.

Ce buste, d'une rare intégrité, est d'un beau marbre de *Paros*.

45. LUCIUS VÉRUS *jeune*.

On est fondé à croire que ce buste représentant un jeune homme tout nu, avec une chevelure naturellement frisée et d'une exécution admirable, nous offre le portrait de *Lucius Verus*, dans sa première adolescence, lorsque ayant perdu son père, *Elius César*, il venait d'être adopté par *Antonin Pie*.

Ce beau buste, en marbre *pentélique*, se voyait jadis à Rome, dans la *villa Albani*.

46. MATIDIE.

Matidie était la nièce de *Trajan* et la belle-mère d'*Hadrien*. La physionomie de ce portrait est parfaitement ressemblante à celle que nous présentent les rares médailles de cette princesse ; seule-

ment, dans le marbre, elle paraît dans un âge plus avancé.

Cet excellent buste tout antique, en marbre de Luni, vient du *Garde-Meuble* de la Couronne.

47. PLAUTILLE.

On peut trouver dans ce portrait de femme romaine quelque ressemblance avec ceux de *Plautille*, fille du célèbre jurisconsulte *Papinien*, et femme malheureuse de *Caracalla*.

La tête, en marbre de *Paros*, est rapportée sur un buste également antique en marbre de *Luni*. Cette sculpture était au *Garde-Meuble*.

48. FAUNE *avec la Panthère*.

Ce jeune faune est représenté debout et absolument nu; son front, sur lequel on distingue de petites cornes naissantes, est couronné de branches de pin; de la main gauche il lève son *pedum*, ou bâton pastoral, comme pour frapper une jeune panthère, animal bachique, qui vient de renverser un vase à ses pieds.

49. *Autre* FAUNE.

Il est presqu'en tout pareil au précédent; la seule différence essentielle qu'on y remarque, est une *nébride* ou peau de chevreuil, qui est jetée en écharpe sur l'épaule droite.

Ces deux statues paraissent sorties du même ciseau; elles sont en marbre de *Paros*, et présentent peu de restaurations.

50. FAUNE *en repos*.

Debout et n'ayant pour tout vêtement que la *nébride* ou peau de chevreuil, qui tombe en écharpe de ses épaules, ce jeune Faune, les jambes croisées et la main gauche posée sur le flanc, s'appuie sur un tronc d'arbre et paraît se reposer après avoir joué de la flûte qu'il tient de la main droite. La grâce qui règne dans toute cette figure, le nombre considérable de répétitions antiques qui en existent encore, et le faire de la *nébride*, qui paraît plus propre à être exécutée en bronze qu'en marbre, ont fait conjecturer que

ce pourrait être une copie antique du *faune ou satyre de Praxitèle*, ouvrage en bronze, dont la réputation était telle, dans toute la Grèce, qu'on le nommait, par excellence, *periboëtos* ou *le fameux*.

Cette statue, en marbre *pentélique*, a été trouvée en 1701, près de *Lanuvium*, aujourd'hui *Civita-Lavinia*, où Marc-Aurèle avait une maison de plaisance; *Benoît XIV* l'avait fait placer au musée du Capitole. Quoique ses deux avant-bras soient modernes, ce n'est pas sans raison qu'on lui a fait tenir la flûte, cet instrument se trouvant conservé dans d'autres répétitions antiques de la même figure.

51. BACCHANTE.

Elle est couronnée de pampres et vêtue de deux tuniques sans manches, d'inégales longueurs, par-dessus lesquelles est une peau de chèvre jetée négligemment. Cette compagne du Dieu des vendanges tient une coupe remplie de raisins, dont elle s'apprête à exprimer le jus; mais il faut observer que la main qui porte la coupe est moderne.

52. VENUS *sortant du bain.*

Au moment de sortir du bain, la Déesse de la beauté semble occupée à se parfumer, ou attendre qu'on jette sur elle un voile pour l'essuyer. Elle porte au bras gauche cette espèce de brasselet que les dames romaines appelaient *spinther;* un vase de parfums renversé sert de soutien à la figure. L'inscription, gravée sur le piédestal, ΒΟΥΠΑΛΟΣ ΕΠΟΙΕΙ, paraîtrait indiquer que cette statue est l'ouvrage de l'ancien sculpteur *Bupalus*, mais cette inscription est moderne.

C'est de nos jours et à *Salone*, sur la route de Rome à *Palestrina*, que cette statue, de marbre *pentélique*, a été trouvée. *Pie VI* l'acheta du peintre *la Piccola*, et la plaça au Musée du Vatican. L'avant-bras droit est moderne.

53. BACCHANALE. *Bas-relief.*

Sept figures de Bacchantes et de Faunes forment le pourtour de ce marbre cylindrique, qui montre, par sa cavité intérieure, avoir servi d'ornement à un puits. Les rap-

ports que les anciens envisageaient entre *Bacchus* et les Nymphes, peuvent expliquer le choix du sujet. Ces ornemens des puits étaient connus sous le nom de *Putealia.* Ils décoraient ceux des jardins, des places publiques et des temples. Celui-ci offre un bas-relief d'une composition élégante, exécuté d'un ciseau spirituel et facile.

54. CUPIDON. *Fragment.*

Le fils de Cythérée, *Cupidon*, est représenté dans ce beau fragment. Lors même que des marques certaines (telles que les trous qui ont été pratiqués dans les épaules pour recevoir des ailes) ne l'indiqueraient pas, on le reconnaîtrait aisément à ses cheveux longs et bouclés, à la grâce et à la finesse de sa physionomie, et à la douceur de son regard, qui présente quelque chose de plus aimable encore que celui de *Bacchus* ou d'*Apollon.*

Ce beau fragment, en marbre de *Paros*, est tiré du musée du Vatican : il avait été trouvé à *Centocelle*, sur la route de Rome à *Palestrina*, lieu où l'on a découvert aussi

le bel *Adonis* qui se voit dans la salle du Laocoon, N.° 118. Il est probable que cette figure et d'autres semblables, qui portent l'arc et le carquois, ont été exécutées d'après le célèbre *Cupidon de Praxitèles*, qui se voyait à *Parium*, dans la Propontide.

55. CUPIDON.

Nu et les ailes éployées, le fils de Vénus est dans l'attitude de tendre son arc; l'effort qu'il fait l'oblige à ployer les jambes et à pencher en avant la partie supérieure du corps.

Cette jolie figure, en marbre de *Paros*, dont l'original est peut-être le Cupidon en bronze que *Lysippe* exécuta pour les Thespiens, se trouve répétée dans un grand nombre de copies antiques qui en constatent la célébrité. Le bras droit et les jambes sont modernes.

56. HYGIÉE, *ou la Santé.*

Fille d'Esculape, *Hygiée* est figurée debout, présentant dans une coupe la nourriture au mystérieux serpent, emblême de la vie et de la santé, qui est entortillé à son bras gauche. Sur sa tunique passe un manteau qui, descendant de

l'épaule gauche au-dessous du sein, l'enveloppe entièrement.

Cette statue est en marbre de *Paros*, les mains en sont modernes; mais la plus grande partie du serpent, qui détermine avec certitude le sujet de la statue, est antique.

57. VENUS GENITRIX.

Les images de *Vénus* avec le surnom de *Génitrix*, que nous voyons gravées sur les médailles impériales, nous présentent cette Déesse regardée par les Romains comme la mère de leurs ancêtres, précisément dans la même attitude de cette belle statue. Elle y paraît habillée de même, d'une tunique transparente qui se détache à peine des contours élégans et gracieux de ses membres. La pomme qu'on lui a donnée se voit aussi sur ces types : c'est la pomme de *Pâris*. La tête de la statue, quoique rajustée, est cependant la sienne. On y remarque les oreilles percées. Les anciens étaient dans l'usage d'y suspendre des boucles précieuses.

Cette jolie statue, d'un style qui rap.

pelle par l'imitation la plus haute antiquité et la manière dite *étrusque*, est de marbre de *Paros*, et ornait les jardins de *Versailles*.

58. CÉRES.

La Déesse de l'agriculture, ayant en tête une couronne et dans la main un bouquet de ces précieux épis dont elle fit présent au genre humain, est ici représentée couverte d'un ample manteau orné de franges, qui l'enveloppe entièrement; allusion ingénieuse aux mystères qu'on célébrait en son honneur à *Eleusis*, et dont le secret était impénétrable. La tête paraît être le portrait de *Julie*, fille d'Auguste.

59. NYMPHE.

Elle est dans l'attitude de s'approcher d'une source pour y puiser de l'eau; sa main droite rehausse sa tunique pour ne la pas mouiller, tandis que son pied s'avançant vers l'extrémité du bord, paraît s'appuyer sur une boule; le bras gauche levé en haut, soutient l'urne qu'elle s'apprête à remplir.

Des statues pareilles à celle-ci, qui existent en plusieurs collections, prouvent la célébrité de leur commun original. L'une d'elles qui était dans la *villa d'Este*, à Tivoli, portait écrit sur la plinthe, le nom de la nymphe *Anchirrhoë*. Celles qui ont été restaurées avec plus de jugement, l'ont été en nymphes, et la nôtre de même. Celle-ci offre de singulier la boule dont on a fait mention. On peut croire que cet accessoire n'est qu'une allusion aux jeux des nymphes, que la poësie grecque peint toujours folâtrant sur les bords des rivières et des fontaines.

On a tiré des jardins de *Versailles* cette statue en marbre de *Paros;* on l'avait restaurée pour représenter la *Fortune*. La nouvelle restauration est mieux raisonnée. La tête, quoique détachée du corps, est antique et est la sienne.

60. ARIADNE,
connue sous le nom de CLÉOPATRE.

Couchée sur les rochers de *Naxos*, où le perfide *Thésée* vient

de l'abandonner, *Ariadne* est ici représentée endormie telle qu'elle était au moment où Bacchus l'apercevant en devint amoureux, et telle que plusieurs monumens antiques de sculpture et de poésie nous la retracent. Sa tunique à demi-détachée, son voile négligemment jeté sur sa tête, le désordre de la draperie dont elle est enveloppée, témoignent les angoisses qui ont précédé cet instant de calme. À la partie supérieure du bras gauche on observe un brasselet qui a la forme d'un petit serpent, et que les anciens appelaient *Ophis*: c'est ce brasselet, pris pour un véritable aspic, qui a fait croire long-tems que cette figure représentait *Cléopâtre* se donnant la mort par la piqûre de ce reptile.

Cette statue, en marbre de *Paros*, a fait, pendant trois siècles, l'un des principaux ornemens du *Belvédère* du Vatican, où *Jules II* la fit placer; elle y décorait une fontaine, et donnait son nom au grand corridor construit par le *Bramante*.

61. FLORE.

Des fleurs couronnent la tête de

la jeune Déesse, et dans sa main gauche, elle tient aussi des fleurs, ce qui achève de lui donner le caractère de *Flore*, divinité du printems, honorée particulièrement par la religion des Romains.

Cette statue, en marbre *pentélique*, a été trouvée à *Tivoli*, dans les fouilles de la *villa Adriana*. *Benoît XIV* l'avait fait placer au musée du Capitole.

62. GÉNIE FUNÈBRE.

Debout, les jambes croisées, les bras élevés sur la tête et le dos appuyé à un arbre de pin, ce génie funèbre exprime, par son attitude, le repos éternel dont on jouit après la mort. Les sarcophages antiques offrent souvent des figures semblables placées à côté de celle de *Bacchus* dont les mystères avaient trait à l'opinion des anciens sur les morts. C'est aussi à ce Dieu, et à *Cybèle* qui partageait ses cérémonies, que le pin était consacré.

Il est de marbre *pentélique*, et vient du château d'Ecouen.

63. TRAJAN, *le père.*

Ce buste tout nu paraît, par la physionomie de la tête, présenter quelque ressemblance avec les portraits de *Trajan* le père, gravés sur quelques médailles rares de son fils, Empereur. *Trajan* le père, né en Espagne, avait été consul, et il s'était distingué en Orient pendant son proconsulat de Syrie.

64. PHILIPPE, *le père.*

Quelques ressemblances dans la physionomie et dans le costume, ont fait attribuer ce buste, tiré de la *villa Albani*, à l'empereur *Philippe* le père.

65. VIBIUS VOLUSIEN. *Buste.*

On croît reconnaître sur ce portraiat la physionomie de *Volusien.* Il a été tiré de la *villa Albani.*

66. EMILIEN.

Les médailles très-rares de cet

Empereur offrent quelque ressemblance avec le portrait sculpté dans ce buste.

Il vient aussi de la *villa Albani.*

67. BUSTE *de Portrait inconnu.*

Il doit représenter quelque général ou gouverneur de province du tems des *Antonins:* la coupe de ses cheveux et de sa barbe l'assignent à cette époque, et la cuirasse annonce un militaire.

68. BUSTE DE NERON.

Le dernier des Césars, de la race d'*Auguste*, a sur la tête la couronne rayonnante, *radiata*, ornement des immortels, qu'on avait attribué aux Empereurs déifiés, et dont *Néron* fit usage de son vivant, comme ses médailles nous l'attestent. Au bas des rayons de cette couronne, on remarque de petites cavités, ovales et carrées alternativement, où l'on avait sans doute encaissé autrefois des pierreries. Le portrait de Néron

n'est pas flatté dans ce buste comme il l'est dans la statue décrite au N.° 21.

La tête est en marbre de *Paros*. La plus grande partie du buste, en marbre *pentélique*, est due à une ancienne restauration. Il était au *petit Trianon*. Il en existe des copies en bronze, moulées sur l'original, depuis le seizième siècle.

69. FEMME ROMAINE.

Buste de marbre de *Paros*, dont la tête est le portrait d'une femme romaine. Sa coiffure annonce le commencement du II.e siècle de l'E. V. On remarque sur sa tunique une figure qu'on y suppose brodée. C'est la *Victoire* debout, la couronne d'une main, une branche de palmier de l'autre. On peut conjecturer que cette figure symbolique désigne, dans ce buste, une femme qui vient de remporter quelque prix dans les concours de musique; concours qui avaient lieu dans les jeux *capitolins* à Rome, et dans plusieurs autres villes de l'Empire romain. Les monumens antiques, et particulièrement les

médaillons appelés *contorniati*, nous offrent des femmes avec des marques de victoires semblables.

Ce buste, unique pour l'accessoire que l'on vient de décrire, était à *Richelieu*, dans la galerie du château.

70. L. CÉSAR. *Buste.*

Les médailles de *Lucius César*, fils d'*Agrippa* et petit fils d'*Auguste*, présentent le portrait de ce-ce prince, ayant quelqu'analogie avec la tête de ce buste héroïque, dont la poitrine est traversée par une courroie en sautoir, indiquant le *parazonium*.

SALLE
DES
HOMMES ILLUSTRES.

71. PHILOSOPHE,

connu sous le nom de ZÉNON.

Cette statue ayant été découverte dans les ruines d'une maison de plaisance de *Marc-Aurèle*, on conjectura d'abord que ce devait être celle de *Zénon de Chypre*, chef de la secte des stoïciens, qui comptait cet Empereur au nombre de ses philosophes; mais depuis que le Musée du Vatican a acquis un buste qui offre le portrait assuré de *Zénon*, avec des traits fort différens de celui-ci, cette opinion n'a plus de fondement. Cependant, le manteau carré qui enveloppe

cette belle figure, la forme de sa barbe et de sa chevelure, et le *scrinium* qui est à ses pieds, doivent y faire reconnaître un philosophe grec; peut-être nous offre-t-elle le portrait de quelqu'autre stoïcien célèbre, tel qu'*Epictète* ou *Cléanthe*.

Cette statue, en marbre grec dit *Grechetto*, a été découverte en 1701, près de *Lanuvium*, aujourd'hui *Civita-Lavinia*, et dans la même fouille que le beau Faune exposé sous le N.° 50. *Benoît XIV* en ayant fait l'acquisition, la donna au Musée du Capitole. Le bras droit et les pieds sont modernes.

72. DÉMOSTHENE.

Assis et couvert d'un simple manteau, il développe sur ses genoux un volume, et paraît méditer attentivement. Plusieurs autres portraits de *Démosthène*, assurés par des inscriptions authentiques, témoignent que celui-ci nous offre les véritables traits du *prince des orateurs*.

Cette statue se voyait autrefois à la *villa Montalto*, depuis *Negroni*, sur le mont

Esquilin, d'où *Pie VI* la fit transporter au Vatican. La tête antique de *Démosthène* a été rapportée postérieurement : on y peut observer que la lèvre inférieure rentre sensiblement en dedans de la bouche, défaut naturel qui probablement était la cause de la difficulté que ce célèbre orateur éprouvait à prononcer.

73. TRAJAN.

Vêtu en philosophe plutôt qu'en Empereur, *Trajan* assis, porte un globe dans sa main gauche. La tête, qui est antique, offre évidemment le portrait de ce prince très-connu par les médailles; mais il est nécessaire d'observer qu'elle n'appartenait pas originairement à cette statue, et que la restauration des mains a été faite en conséquence du rapport de la tête.

Avant d'être placée au Vatican par *Clément XIV*, cette statue se voyait à la *villa Mattei*, sur le mont *Cœlius*, à Rome.

74. SEXTUS, de *Chéronée*.

Le nom de *Sextus*, de *Chéronée*, oncle de l'historien *Plutarque* et l'un des précepteurs de

Marc-Aurèle, a été donné à cette statue sur le fondement d'une médaille grecque sur laquelle on a cru reconnaître le portrait de ce philosophe.

Cette statue, en marbre grec, est tirée du Musée du Vatican. La tête antique est rapportée.

75. GUERRIER, *dit* PHOCION.

Il est debout, nus pieds, le casque en tête et couvert en partie d'une chlamyde qui paraît d'un tissu épais et d'une étoffe grossière: l'extrême simplicité de ce costume est peut-être le seul fondement sur lequel, jusqu'à présent, on a cru reconnaître dans cette statue *Phocion*, ce guerrier distingué par sa modeste simplicité. Mais la beauté idéale de la tête, rend plus probable que le sujet appartient à l'histoire héroïque; et l'endroit où la statue a été retrouvée, peut faire croire qu'elle représente un des héros instituteurs des jeux Isthmiques, tels qu'Adraste ou Amphiaraüs.

Cette statue, en marbre *pentélique*, a été trouvée à Rome, vers le milieu de ce siècle, dans les fondations du palais *Gentili*, au pied du mont Quirinal, près l'endroit où était anciennement le temple d'*Archémorus*. *Pie VI* la fit placer au Vatican. Les jambes sont modernes.

76. MÉNANDRE.

Assis sur un siége dit *hémicycle*, à cause de son dossier demi-circulaire, *Ménandre*, honoré par les Grecs du titre de *prince de la nouvelle comédie*, paraît se reposer de ses travaux littéraires et jouir de sa renommée : il est sans barbe, et porte la tunique et le manteau carré des Grecs, *pallium*. Son nom se voyait sans doute autrefois gravé sur la partie de la plinthe qui est rompue; mais, à son défaut, un bas-relief antique, qui représente ce célèbre poëte avec une inscription authentique, sert à prouver que cette statue nous offre son véritable portrait.

Cette belle figure, en marbre *pentélique*, ainsi que celle de *Posidippe*, qui en est le pendant, ont été trouvées vers

la fin du seizième siècle, à Rome, sur le mont Viminal, dans les jardins du couvent de St-Laurent, *in panisperna*. L'une et l'autre étaient placées dans une salle ronde qui faisait partie des bains d'*Olympias*. *Sixte V* les fit transporter dans la *villa Montalto*, depuis *Negroni*, d'où, sous le pontificat de *Pie VI*, elles passèrent au Musée du Vatitican.

77. POSIDIPPE.

Natif de Cassandrée en Macédoine, *Posidippe* a passé, chez les Grecs, pour l'un des meilleurs auteurs de ce qu'ils appelaient *la nouvelle comédie;* il est vêtu à-peu-près de la même manière que le poëte *Ménandre* (voyez l'explication du N.° précédent), et comme lui il est assis sur cette espèce de siége qui, de sa forme circulaire, a pris le nom d'*Hémicycle*. Il a des anneaux à ses doigts et des brodequins aux pieds. Le nom de ΠΟΣΕΙΔΙΠΠΟΣ *Posidippe*, gravé sur la plinthe, ne laisse aucun doute sur le personnage représenté dans cette statue, qui réunit une imitation frappante de la vérité à une extrême simplicité de travail.

Elle a été trouvée dans la même fouille que la précédente et placée successivement dans les mêmes endroits. Il est bon d'observer que les masques des deux statues ont été autrefois détachés par l'effet de la rouille d'un goujon de fer fixé sur le sommet de leurs têtes, et qui probablement avait servi à établir une espèce de grande auréole (*Meniscos*) dont les Grecs avaient soin de munir les têtes des statues exposées à découvert, pour en mieux conserver la propreté. On conjecture que ces deux statues avaient autrefois orné le théâtre d'Athènes.

78. MINERVE.

La fille de Jupiter est ici représentée debout et couverte de cette large et double chlamyde appelée *Diplax*, qui passe sur sa tunique et va, suivant l'usage, se rattacher sur l'épaule droite; elle a le casque en tête, et sur la poitrine l'égide bordée de serpens, avec la tête de *Méduse*.

Cette statue, en marbre *pentélique*, est tirée de l'ancienne salle des antiques; les bras sont modernes.

79. ALCIBIADE. *Hermès*.

Quoique cette tête non achevée

soit seulement mise aux points, elle montre assez de ressemblance avec les portraits avérés d'*Alcibiade*, pour pouvoir l'y reconnaître. Cet *Hermès* est recommandable par les traces qu'il nous conserve de la méthode mécanique de mettre la sculpture aux points, suivie par les anciens. Il est de marbre *pentélique*.

80. MERCURE ENAGONIOS.

Hermès.

Cette tête, de marbre *pentélique*, montre dans sa physionomie les mêmes traits qui caractérisent quelques images de *Mercure*. Les oreilles, sillonnées par des cicatrices horizontales, sont propres à l'inventeur de la gymnastique.

Cette Sculpture vient du château de *Richelieu*

81. HIPPOCRATE. *Hermès*.

Les portraits du coryphée des médecins étaient multipliés chez les anciens : celui-ci, quoiqu'il n'égale pas en beauté d'art celui

qui sera décrit dans le supplément, retrace cependant la même physionomie.

Il était à la *villa Albani*. Le nom de *Xenocrate*, gravé sur la gaine, est moderne.

82. Q. HORTENSIUS. *Hermès.*

Cet hermès dont la tête offre un portrait romain, a beaucoup d'analogie avec celui de *Quintus Hortensius*, orateur célèbre dont il existe à Rome un buste, constaté par une inscription authentique.

Cet hermès de marbre *pentélique*, vient de la *villa Albani*.

SALLE
DES ROMAINS.

83. ORATEUR ROMAIN,
dit GERMANICUS.

Jusqu'ici cette belle figure a passé pour être celle de *Germanicus*, fils de *Drusus* et d'*Antonia*, nièce d'*Auguste;* la coupe des cheveux indique à la vérité qu'elle représente un personnage romain, mais ce ne peut être ce prince, auquel elle ne convient ni pour l'âge, puisqu'il mourut à 34 ans, ni pour les traits, que les médailles et autres monumens nous offrent très-différens. Un examen plus attentif de cette figure eût fait reconnaître son analogie avec d'autres statues de *Mercure;* et si l'on eût observé le geste symbolique du bras droit, la chlamyde jetée sur

le bras gauche et retenue autrefois par le caducée qui était dans cette main, la tortue enfin, consacrée à ce Dieu comme inventeur de la lyre, on eût conjecturé, peut-être avec plus de vraisemblance, que sous les formes et avec les attributs du Dieu de l'éloquence, l'ingénieux artiste a présenté les traits *d'un orateur romain.*

Sur l'écaille de la tortue on lit, en très-beaux caractères grecs, l'inscription suivante :

ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ
ΚΛΕΟΜΕΝΟΥΣ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ
ΠΟΙΗΣΕΝ.

Elle nous apprend que ce bel ouvrage, en marbre de *Paros*, aussi recommandable par le choix et la vérité des formes que par sa parfaite conservation, est de *Cléomène, fils de Cléomène, Athénien.*

Cette statue est tirée de la galerie de Versailles, où sous *Louis XIV* elle avait

été placée; auparavant elle se voyait à Rome, dans la *villa Montalto* ou *Negroni*, jadis les jardins de *Sixte-Quint*.

84. CÉRÈS.

Cette charmante figure en marbre de *Paros*, peut servir de modèle pour le goût, la vérité et la finesse de l'exécution des draperies. Elle est vêtue d'une tunique par-dessus laquelle est jeté un manteau ou *peplum*, l'un et l'autre si artistement traités, qu'à travers le manteau on aperçoit les nœuds des cordons qui attachent la tunique au-dessous du sein : quant à la dénomination de *Cérès*, donnée à cette statue, elle n'est fondée que sur les épis que l'artiste qui l'a restaurée a placés dans sa main gauche ; car d'ailleurs le caractère virginal de sa tête et la simplicité de sa coiffure porteraient à croire que c'est plutôt la *muse Clio*, et qu'autrefois elle tenait un volume au lieu d'épis.

Elle est tirée du musée du Vatican, où *Clément XIV* l'avait fait placer; elle se voyait auparavant à la *villa Mattei*, sur le

mont *Cœlius*. La tête, quoique détachée, est sa propre tête.

85. HADRIEN.

Ce buste de bronze représente *Hadrien*, fils adoptif et successeur de *Trajan*, Sa poitrine est nue, à la manière des statues héroïques, dont ce prince a souvent affecté le costume sur ses médailles, sur lesquelles, à l'exemple de *Jupiter*, il est quelquefois décoré du surnom d'*Olympius*.

Ce buste, de proportion plus forte que nature, et entièrement antique, ainsi que son cartel, est tiré de la bibliothèque de St.-Marc, à Venise. Il est habilement modelé.

86. ANTINOUS *en* ARISTÉE.
Statue.

Les sujets d'*Hadrien* épuisaient leur imagination pour varier et multiplier les honneurs que l'Empereur était flatté de voir rendre à la mémoire de son favori. Les médailles et les marbres nous avaient retracé jusqu'ici *Antinoüs* sous les formes d'*Apollon*, de *Bacchus*, de *Mer-*

cure, d'*Osiris* et d'*Harpocrate;* mais on peut regarder cette statue comme unique, puisqu'elle le représente sous le costume d'*Aristée.* Ce demi-Dieu thessalien présidait particulièrement à la culture des oliviers, au soin des abeilles et des troupeaux. C'est pour lui donner ce caractère, que le chapeau thessalien couvre la tête d'*Antinoüs;* qu'il est vêtu de la tunique des paysans, avec l'épaule et le bras droit tout nus (*brachio exerto*); qu'il est armé de la houe et chaussé de bottes rustiques appelées *perones.* La restauration des bras a été faite en conséquence. Cette rare statue, en marbre de *Paros,* composée avec goût, n'est pas d'une exécution extrêmement soignée. Elle ornait probablement quelque maison de campagne ou quelque chapelle de village. On l'a tirée du Château de *Richelieu.*

87. HÉROS GREC.

Les monumens antiques nous offrent souvent les *Héros* avec un pied levé et posé sur un rocher,

comme se reposant; telle est la statue de *Melpomène*, qui se voit dans la Collection des Muses. Cette figure de jeune homme étant dans la même attitude, il est probable qu'elle représente un *Héros;* et peut-être, à sa jeunesse, à ses cheveux coupés et au mouvement de sa tête, pourrait-on y reconnaître un rapport marqué avec d'autres monumens où le jeune *Thesée* est représenté prêtant une oreille attentive à sa mère *Ethra*, qui lui revèle le secret de sa naissance, et lui apprend qu'il est le fils d'Egée, roi d'Athènes.

Cette statue, de marbre de *Paros*, et bien conservée, a été apportée de *Grèce*.

88. MARS.

Cette figure, nue jusqu'à mi-corps, est drapée dans la partie inférieure à la manière des statues *héroïques* et *impériales*; c'est lors de la restauration, qu'on lui a donné le caractère du *Dieu Mars*, en plaçant une épée dans la main gauche, et en y rapportant une tête antique couverte d'un casque.

Cette statue est de marbre pentélique; les bras et les jambes sont modernes, mais le tronc qui la soutient est antique et présente l'inscription suivante, un peu effacée.

ΗΡ..... ΙΔΗΣ
ΑΓΑΣΙΟΥ ΕΦΕΣΙΟΣ
ΚΑΙ ΑΡΜΑΤΙΟΣ
ΕΠΟΙΟΥΝ

Cette inscription, qui n'avait pas encore été observée, nous donne les noms des deux sculpteurs *Héraclide, fils d'Agasias, éphésien, et Harmatius*, dont aucun ancien écrivain n'a parlé. Il est vraisemblable que cet *Agasias*, père d'*Héraclide*, est le même *Agasias d'Ephèse*, qui a fait la célèbre figure connue sous le nom du *Gladiateur combattant*.

89. MARCUS JUNIUS BRUTUS.

Cette tête, dont la ressemblance est prouvée par les médailles, présente les traits de *Marcus Junius Brutus*, ce stoïcien ingrat et fanatique, qui, après avoir frappé César en plein sénat, et s'être vainement efforcé de rétablir la République, mourut à la bataille

de *Philippes*, succombant à la fortune d'Octave.

Ce buste, exécuté en marbre *pentélique*, est tiré du musée du Capitole, à Rome.

90. URANIE, *assise.*

La Muse de l'astronomie est assise sur un des rochers du mont Parnasse : les deux plumes, en forme d'aigrette, qui parent sa tête, sont celles qu'on arracha aux Sirènes, lorsqu'elles eurent l'impudence de défier les Muses. D'une main elle tient le globe, et de l'autre, la baguette ou *radius*, symboles de la science à laquelle elle préside. Sa tunique sans manches, doublée dans sa partie inférieure seulement, et transparente dans le reste, est agrafée avec grâce sur l'épaule droite, et liée au-dessus du sein : un grand *peplum* ou *syrma scénique*, enveloppant la partie inférieure, forme, par le bas, des chûtes multipliées et très-variées.

Cette jolie figure, en marbre de *Paros*, et dont l'exécution est d'une grande finesse, a été trouvée en 1774, près de *Tivoli*, lieu

dit *la Pianella di Cassio*, autrefois la maison de campagne de *Cassius*. Comme elle était sans tête et sans bras, on la restaura en *Uranie*, parce qu'on n'avait trouvé que les statues de sept Muses dans la même fouille, et Uranie était une des deux qui manquaient. A la vérité, les rochers sur lesquels la figure est assise caractérisent bien une Muse, mais l'épaisseur de la semelle de ses sandales peut faire conjecturer que cette muse était *Melpomène* plutôt qu'*Uranie :* au reste, la tête, en marbre pentélique, quoique rapportée, est antique, et a toujours appartenu à une Muse.

91. LUCIUS JUNIUS BRUTUS,
l'ancien.

Le vengeur de Lucrèce, le destructeur de la tyrannie des Tarquins, le fondateur de la République romaine et de l'autorité consulaire, *Brutus l'ancien*, est ici représenté dans ce buste en bronze, qui ressemble entièrement à son portrait gravé sur des médailles romaines, frappées quelques siècles après sa mort.

Il est tiré du Capitole, à Rome, où depuis long-tems il se voyait dans le *palais des Conservateurs*. La tête est d'un excel-

lent travail ; les yeux sont incrustés, suivant la pratique des anciens dans leurs ouvrages en bronze. Le buste, couvert de la toge, est antique aussi ; mais il ne semble ni du même tems, ni de la même manière.

92. SACRIFICATEUR.

La tête couverte de la toge, la coupe des libations à la main, cette statue, regardée comme un des plus parfaits modèles pour l'exécution des draperies, représente un personnage romain dans le costume de *sacrificateur*.

Elle était à Venise, dans le palais *Giustiniani*. Un Anglais l'ayant acquise et transportée à Rome pour la restaurer, *Clément XIV* l'acheta pour la placer au musée du Vatican. La tête antique a été rapportée ; les mains sont modernes.

93. AUGUSTE.

Il est debout et revêtu de la toge, dont le travail est du même style que la draperie du *sacrificateur* du N.° 92.

Cette statue était à Venise avec la précédente. La tête antique est rapportée; elle a été trouvée près de *Velletri*, patrie d'*Auguste*.

94. PRETRESSE D'ISIS,
dite la VESTALE *du Capitole.*

Elle tient dans ses mains, que recouvre un voile, le vase de l'eau mystérieuse qu'on portait dans les *pompes* ou processions de cette Déesse, cérémonies qui, à l'époque du deuxième siècle, étaient célébrées dans tout l'empire romain.

Cette statue, en marbre de *Paros*, se voyait jadis à la *villa d'Este* à *Tivoli*, d'où *Benoît XIV* la fit transporter au musée du Capitole. La tête antique a été rapportée.

95. JULIE,
femme de SEPTIME SÉVERE.

Elle a sur la tête le manteau ou *palla*, qui descend ensuite jusqu'au-dessous des genoux; le reste de son costume est le même à-peu-près que celui de la déesse de la *Pudicité*. Sa tête est un portrait de *Julia Pia*, femme de l'empereur Septime Sévere et mère de Caracalla et de Géta.

Cette figure, en marbre grec, fut trouvée, vers le milieu du siècle, à *Bengazzi*,

dans le golphe de *Sydra*, à l'orient de *Tripoli ; Septime Sévere* était né dans cette province d'Afrique. La statue apportée en France, fut placée dans la galerie de Versailles, d'où elle a été tirée. C'est une des antiques les mieux conservées que l'on connaisse, et les draperies sont exécutées avec beaucoup de finesse et de goût.

96. GUERRIER BLESSÉ,

dit *le* GLADIATEUR *mourant*.

Les cheveux courts et hérissés, les moustaches, le profil du nez et la forme des sourcils, l'espèce de collier, *torquis*, qu'elle a autour du col, tout, dans cette figure, concourt à y faire reconnaître un *guerrier barbare* (peut-être *Gaulois* ou *Germain*) blessé à mort et expirant en homme de courage sur le champ de bataille, qui est couvert d'armes et d'instrumens de guerre.

L'opinion vulgaire, qui voit dans cette statue un *gladiateur mourant*, est sans aucun fondement positif, et se trouve encore démentie par le peu de conformité qui existe entre cette statue et les monumens certains qui nous restent des *gladiateurs*.

Cette statue est tirée du musée du Capitole, où Clément XII l'avait fait placer. Autrefois elle était à la *villa Ludovisi*, où se conserve encore un groupe d'un sujet analogue à celui-ci, connu sous la fausse dénomination d'*Arria* et *Pœtus*. Il est probable que ces deux morceaux de sculpture décoraient jadis à Rome un monument élevé par quelque vainqueur des Gaulois ou des Germains, tel que *César* ou *Germanicus*. Le bras droit de la figure et une partie de la plinthe ont été restaurés dans le seizième siècle.

97. VESTALE ou MATRONE.

Une partie de l'autel qui est aux pieds de la statue étant antique, a donné le motif au sculpteur qui a restauré cette figure, de lui donner le caractère d'une *vestale;* peut-être anciennement était-ce la statue de la déesse *Piété*.

Cette statue, de marbre de *Paros*, est tirée de Versailles, dont elle décorait la Galerie. Les restaurations ont été exécutées par *Girardon*.

98. ANTINOUS,

dit L'ANTINOUS *du Capitole*.

Antinoüs, ce jeune et aimable bithynien auquel la reconnaissance

d'Hadrien éleva un si grand nombre de monumens, se trouve représenté dans celui-ci, ayant à peine atteint l'âge de la puberté. Il est nu ; sa pose et la forme de ses cheveux ont quelque rapport avec celles de *Mercure* dont probablement il portait le caducée dans la main droite. Malgré l'extrême jeunesse d'*Antinoüs* dans cette statue, on voit empreint dans son regard et dans sa tête penchée vers la terre, ce fond de tristesse mélancolique à laquelle on distingue tous ses portraits, et qui lui a fait appliquer ce vers de Virgile sur *Marcellus :*

Sed frons læta parum, et dejecto lumina vultu.

Cette belle figure, en marbre de *Luni*, vient du musée du Capitole, où elle avait passé après avoir fait partie de la collection du cardinal *Alexandre Albani.* L'avant-bras et la jambe gauche sont modernes.

99. VÉNUS *au bain.*

Polycharme, sculpteur grec, est connu pour avoir fait une *Vénus au bain*, qui se voyait à Rome au tems de Pline ; la conformité du

sujet traité dans cette figure, pourrait faire conjecturer que c'est une répétition antique de cet original.

Cette jolie figure, de marbre de *Paros*, est tirée de l'ancienne salle des Antiques du *Louvre*.

100. FAUNE, *dit le* FAUNE A LA TACHE.

Buste.

La sculpture antique n'offre rien ni de plus gracieux ni de plus fin que ce buste d'un jeune Faune riant, connu par les Artistes sous la dénomination de *Faune à la tache;* dénomination due à une légère teinte métallique dont la joue et l'épaule droite sont marquées. Une grande correction et un fini très précieux sont réunis, dans cet étonnant ouvrage, à la touche la plus moelleuse et à l'expression la plus ingénue. Les oreilles du Faune sont pointues, les cheveux courts, et un mamelon semblable à ceux des chèvres, se détache du col au-dessous du menton.

Ce buste, d'un marbre statuaire distin-

gné par la finesse de son grain, est un peu plus petit que nature. Il était admiré à Rome parmi les Antiques de la *villa Albani.*

101. PALÉMON *Buste.*

Le diadême bachique et la dépouille d'un cétacée, qui forment la coiffure de cette tête, paraissent l'attribuer à *Mélicerte*, cousin de *Bacchus*, et devenu un dieu de la mer, vénéré par les Grecs sous le nom de *Palémon*, et par les Romains sous celui de *Portumne.*

102. FAUNE. *Buste en bronze.*

La tête et la chevelure de ce Faune sont exécutées avec finesse et avec goût. C'est un des beaux ouvrages en bronze qui nous restent de l'antiquité.

Il était placé dans la galerie de la *villa Albani.*

103. JEUNE HOMME AVEC DIADÊME. *Buste en bronze.*

Des têtes pareilles à celle-ci se trouvent gravées sur les médailles

des rois de Macédoine. On y peut envisager *Mercure;* son hermès, décrit au N.° 80, offre des traits analogues; et le bandeau qui ceint sa courte chevelure, était souvent un ornement des athlètes vainqueurs. Ce Dieu passait pour l'inventeur de la gymnastique.

Ce buste en bronze était placé à la *villa Albani*, comme le pendant du N.° précédent. On l'attribuait à l'un des *Ptolemées.*

104. JEUNE FILLE ROMAINE.

Cette statue paraît être le portrait d'une jeune fille avec le costume et la coiffure qui étaient en usage dans les beaux tems de l'Empire romain. Ce bel ouvrage, dont la draperie est très-soignée et dont la tête présente un portrait, était vraisemblablement placé dans quelque temple comme une image votive; ou il ornait la maison paternelle de la personne qu'il représentait.

105. TIBERE. *Statue.*

Il est revêtu de la toge romaine,

et tient dans sa main gauche le sceptre ou *Scipion* des empereurs et des triomphateurs. L'exécution de la draperie est admirable par le goût, par la finesse, et par la hardiesse du travail.

Cette statue vient du Vatican. Elle avait été trouvée dans l'île *de Capri*, séjour favori du successeur d'*Auguste;* la tête qui est d'une parfaite ressemblance avec les portraits de *Tibère*, est antique, quoiqu'à la vérité elle remplace celle qui manquait à la statue, mais qui probablement n'offrait pas un autre portrait.

106. SEPTIME SÉVÈRE. *Buste.*

Ce beau buste, dans le même costume que celui du même prince, décrit au N.° 34, le surpasse par le mérite de l'art comme par la conservation.

107. FRAGMENT

*d'une Statue d'*HERCULE, *dite le*

TORSE DU BELVÉDÈRE.

Ce reste admirable d'une figure assise, quoique privé par le tems,

de la tête, des bras et des jambes, paraît avoir appartenu à une statue qui représentait Hercule devenu immortel.

La peau de lion jetée sur le rocher qui lui sert de siége, le grand caractère de ses membres, ne laissent aucun doute sur le véritable sujet de cette statue. On a observé que le sculpteur n'a marqué aucune veine sur le corps du héros, quoiqu'il ne soit pas représenté dans sa première jeunesse, et quoique ses muscles, fortement prononcés, paraissent exclure cette rondeur de formes qui seule peut exiger la suppression des veines. *Winckelmann* a été d'avis, que l'on a voulu indiquer par-là l'apothéose d'*Hercule*, qui vient d'être changé en Dieu sur le mont *Oeta*.

Quand on examine avec attention ce fragment incomparable on voit, par plusieurs indices, que la figure d'*Alcide* faisait groupe avec une autre figure placée à sa gauche. La fable de l'*apothéose* d'*Hercule* nous rappelle *Hébé*,

la Déesse de la Jeunesse, que le nouveau Dieu vient d'obtenir pour son épouse. Un sculpteur anglais, M. *Flaxmann*, a tenté de restaurer, dans ce sens, la copie du *Torse*, et son essai a été couronné d'un succès complet.

Cette sculpture, en marbre *pentélique*, présente sur le rocher l'inscription grecque suivante, qui nous en découvre l'auteur :

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ
ΝΕΣΤΟΡΟΣ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ
ΕΠΟΙΕΙ

C'est-à-dire, *Apollonius, fils de Nestor, athénien, la faisait.*

La forme de l'ω nous renvoie tout au plus aux derniers tems de la République romaine ; et s'il est vrai, comme on l'assure, que ce précieux fragment a été découvert à Rome, vers la fin du XV.e siècle, près du *Théâtre de Pompée*, aujourd'hui *Campo di Fiore*, il paraît très-probable que c'était jus-

tement à l'époque de *Pompée*, que cet artiste athénien florissait.

Jules II avait fait placer ce fragment au jardin du Vatican, ainsi que l'*Apollon* et le *Laocoon* : il y a servi long-tems aux études des grands hommes à qui l'on doit le perfectionnement des beaux-arts, tels que les *Michel-Ange*, les *Raphaël*, les *Carrache*. Les artistes l'ont toujours connu sous le nom vulgaire du *Torse de Belvédère*. Il n'existe pas de sculpture antique exécutée dans un plus grand style.

SALLE
DU LAOCOON.

108. JASON, *dit* CINCINNATUS.

Le nom de *Cincinnatus*, donné long-tems à cette statue, ne convenait ni à la jeunesse du Héros représenté, ni à sa nudité mythologique ; on s'accorde à présent à y reconnaître *Jason.* Ce héros qui pour calmer les soupçons de *Pélias* son oncle, roi de Thessalie, s'était adonné à la vie agricole, labourait son champ, lorsqu'un messager du roi vint l'inviter à un sacrifice solennel q'on célébrait en l'honneur de *Neptune. Jason* vient de quitter son occupation indiquée par le soc de charrue qu'on voit à ses pieds : il est dans l'action de nouer sa chaussure sur son pied droit, mais on voit qu'il s'entretient avec le messager; sa surprise est peinte

sur sa physionomie ; il paraît distrait. On devinerait presque que l'autre pied demeurera nu, et que le héros va offrir aux regards de Pélias *cet homme à une seule sandale*, désigné par l'oracle comme devant être son meurtrier. Ainsi cette figure présente l'intérêt d'un groupe; et, quoique seule, rappelle un trait d'histoire tout entier.

Le statuaire qui a suivi dans cet ouvrage le récit de Phérécyde, s'est servi de la pose noble et simple de cette figure, pour développer la beauté des épaules et du dos.. Le stile de cette sculpture tient quelque chose du *Gladiateur combatant.*

Cette statue de marbre *pentélique*, a décoré long-tems les appartemens de Versailles, et plus anciennement elle se voyait à Rome, à la *villa Montalto* ou *Négroni*. Il en existe des répétitions antiques, toutes ou plus petites ou moins conservées. Le bras gauche, la main et une partie de la jambe droite sont modernes. Le soc de charrue, les pieds, la chaussure et tout ce qui tient à la plinthe el au rocher sont autiques. Mais cette plinthe antique ayant été scellée dans

une autre moderne, a donné sujet à plusieurs équivoques.

109. LA TRAGÉDIE.

Cet hermès, ainsi que celui de la *Comédie* (N.° 110.), qui en est le pendant, décoraient, lorsqu'ils furent découverts, l'entrée du théâtre antique de la *villa Adriana* à *Tivoli:* cette circonstance, et plus encore le rapport décidé que l'on remarque entre le caractère et l'ajustement de cette tête avec les masques de l'*ancienne tragédie*, et les descriptions que *Pollux* nous en a laissées, ne permettent pas de douter qu'elle ne représente la *Tragédie*, que les anciens ont quelquefois personnifiée différemment que *Melpomène*, qui était proprement la *Muse tragique.*

Cet hermès, du plus beau marbre *pentélique*, a été trouvé, ainsi qu'il a été dit, dans le théâtre antique de *la villa Adriana* à *Tivoli. Pie VI* l'ayant acquis du comte *Fede*, le fit placer au musée du Vatican.

10. LA COMÉDIE.

La couronne bacchique compo-

sée de pampres et de raisins, et l'air de gaieté répandu sur cette tête, étant les seules différences essentielles qui la distinguent de celle N.° 109, qui en est le pendant, il est probable qu'elle nous offre *la Comédie* personnifiée, qui était particulièrement dédiée à *Bacchus*.

Cet hermès, qui a été trouvé et placé toujours avec le précédent, est d'une espèce de marbre statuaire, dont le grain est de la plus grande finesse, et dont la couleur ressemble à l'ivoire ; les marbriers de Rome l'appellent ordinairement marbre de *Paros;* mais c'est peut-être ce marbre *coralitique*, dont les auteurs anciens ont vanté la finesse et la blancheur.

111. LAOCOON.

Fils de *Priam* et prêtre d'*Apollon*, *Laocoon*, par amour pour sa patrie, s'était fortement opposé à l'entrée dans Troie du *cheval de bois* qui renfermait les Grecs armés pour sa ruine ; pour dessiller les yeux de ses concitoyens, il avait même osé lancer un dard contre la fatale machine : irrités de sa témérité, les Dieux ennemis de Troie ré-

solurent de l'en punir. Un jour que sur le rivage de la mer, *Laocoon*, couronné de laurier, sacrifiait à *Neptune*, deux énormes serpens sortis des flots s'élancent tout-à-coup sur lui et sur ses deux enfans qui l'accompagnaient à l'autel : en vain il lutte contre ces monstres ; ils l'enveloppent, se replient autour de son corps, enlacent ses membres, les serrent dans leurs nœuds, et les déchirent de leurs dents venimeuses : malgré les efforts qu'il fait pour se dégager, ce père infortuné, victime déplorable d'une injuste vengeance, tombe avec ses fils sur l'autel même du Dieu ; et tournant vers le ciel des regards douloureux, il expire dans les plus cruelles angoisses.

Tel est le pathétique sujet de cet admirable groupe, l'un des plus parfaits ouvrages qu'ait produits le ciseau ; chef-d'œuvre à-la-fois de composition, de dessin, de sentiment, et dont tout commentaire ne pourrait qu'affaiblir l'impression.

Il a été trouvé en 1506, sous le pontificat de *Jules II*, à Rome, sur le mont

Esquilin, dans les ruines du palais de *Titus*, contigu à ses thermes. *Pline*, qui en parle avec admiration, l'avait vu dans ce même endroit. C'est à cet écrivain que nous devons la connaissance des trois habiles sculpteurs rhodiens qui l'ont exécuté; ils s'appelaient *Agésandre*, *Polydore* et *Athénodore*. *Agésandre* était probablement le père des deux autres; ils florissaient au premier siècle de l'ère vulgaire. Le groupe est composé de cinq blocs si artistement réunis, que Pline l'a cru d'un seul. Le bras droit du père et deux bras des enfans manquent; sans doute un jour on les exécutera en marbre; mais provisoirement on les a suppléés par des bras moulés sur le groupe en plâtre, restauré par *Girardon*, qui se voit dans la Salle de l'Ecole de peinture.

112. AMAZONE.

Suivant la fable, les *Amazones* étaient des femmes guerrières qui s'étaient établies dans l'Asie mineure, sur les bords du *Thermodon*. Celle-ci, dont les traits et la taille répondent parfaitement aux habitudes viriles qu'on leur supposait, est vêtue d'une tunique très-fine qui, laissant à découvert le sein gauche, est retroussée sur les hanches. Elle est dans l'action de détendre un grand arc dont elle te-

nait le bout supérieur de la main droite, et l'inférieur de la main gauche; attitude très-propre à développer avec avantage les belles formes de l'héroïne. Le carquois fermé est suspendu à son flanc: elle a déposé ses armes, la *pelta lunata* ou petit bouclier en forme de croissant, ainsi que la hache à deux tranchans, *bipennis;* son casque est jeté près de son pied gauche, sur lequel on observe la boucle et la courroie qui servaient à y attacher l'éperon. Cette statue exprime vraisemblablement une des Amazones qui vaincues par Bacchus, avaient cherché un asile dans le temple de *Diane d'Ephèse.*

Cette belle figure, en marbre de *Paros*, se voyait depuis deux siècles à la *villa Mattei*, sur le mont *Cœlius* à Rome, lorsque *Clément XIV* la fit placer au musée du Vatican. Sur le plan horizontal de la plinthe on lit, TRANSLATA DE SCHOLA MEDICORUM; inscription qui nous apprend que cette statue, placée d'abord dans le portique bâti par *Auguste* pour les médecins, avait été, du tems de ses successeurs, transportée ailleurs; mais comme on ignore l'endroit où elle a été découverte, il est difficile de deviner celui où elle fut placée en second lieu.

113. DIEU MARIN,

dit L'OCÉAN.

Cet hermès colossal ornait autrefois l'une de ces maisons de plaisance que les Romains avaient bâties sur les côtes du golfe de *Naples*. Les peaux ou membranes de poisson qui en couvrent les joues, les sourcils et la poitrine; les dauphins qui sortent de sa barbe ondulée; les flots qui sont figurés sur les côtés de l'hermès, tout concourt à y faire reconnaître l'un de ces Dieux dont la mythologie grecque avait peuplé la mer. Les pampres dont il est couronné font allusion peut-être à la fertilité des côteaux qui bordent ce golfe délicieux, et les cornes aux tremblemens de terre que les anciens attribuaient à la mer et à ses divinités. Le nom d'*Océan*, sous lequel cette tête est connue, pourrait aussi lui convenir; mais celui de *Dieu marin*, ou *Triton*, paraît préférable, l'*Océan* n'étant pas ordinairement représenté sous des formes aussi monstrueuses.

Cet hermès, en marbre de *Paros*, a été découvert, il y a 30 ans, aux environs de *Pozzuoli*, dans le golfe de *Naples*. Le peintre écossais *Hamilton* en ayant fait l'acquisition, le céda à *Clément XIV* pour le musée du Vatican.

114. BACCHUS.

La main droite appuyée sur un tronc d'arbre autour duquel serpente un cep de vigne, le jeune Dieu, couronné de pampres, tient une coupe dans sa main gauche.

Cette petite statue est de marbre *pentélique;* les bras et les jambes sont restaurés.

115. MINISTRE DE MITHRA,

connu sous le nom de PARIS.

Ce jeune homme est coiffé d'un bonnet dont la pointe est recourbée; il est vêtu d'une tunique à manches et à double retroussis, par-dessus laquelle est jetée une chlamyde agrafée sur l'épaule droite; de larges pantalons, *Anaxyrides*, lui couvrent les cuisses et les jambes. Ce costume, que les artistes grecs ont donné aux nations qu'ils appelaient barbares, et qui est connu sous le nom de *Phry-*

gien, ou *Persan*, a pu faire croire que cette statue représentait *Pâris*; Cependant, si l'on considère qu'elle n'a pas été trouvée seule, mais accompagnée d'une autre absolument semblable, et que d'ailleurs son attitude est en tout conforme à celles que l'on voit sculptées dans les bas-reliefs relatifs au culte du Dieu *Mithra*, on conclura qu'elle représente plutôt *un dès génies ou ministres de ce Dieu persan*, dont l'office, dans ses mystères, était d'exprimer, par leurs torches levées ou renversées, le jour ou la nuit, la lumière ou les ténèbres. Ce qui a contribué à induire en erreur, c'est que le sculpteur qui a restauré cette figure, au lieu de sa torche lui a fait tenir une pomme pour en faire un *Pâris*.

Cette jolie figure, en marbre *pentélique*, et remarquable par le goût et la belle exécution de ses draperies, est tirée du musée du Vatican. Elle a été trouvée en 1785, à cinq milles de Rome, hors de la porte *Portese*, avec une autre entièrement pareille, dans une grotte près du Tibre; or, l'on sait que les mystères du Dieu *Mithra* se célébraient dans des antres ou grottes.

116. JUPITER.

Entre les monumens antiques qui nous présentent l'image du *Maître des hommes et des Dieux*, il n'en est aucun de plus *grandiose* ni de plus imposant que celui-ci. La sérénité, la douceur et la majesté, empreintes à la fois dans tous les traits de cette sublime tête, rendent parfaitement l'idée renfermée dans l'épithète de *mansuetus*, que les anciens donnaient à *Jupiter*.

Ce buste en marbre de *Luni*, est tiré du musée du Vatican, où *Pie VI* l'avait placé. Il a été trouvé dans les ruines de la *Colonia Ocriculana*, aujourd'hui *Otricoli*, à 17 lieues de Rome sur la voie Flaminienne. Vraisemblablement il faisait partie d'une statue colossale.

117. MÉLÉAGRE.

Nu et n'ayant d'autre vêtement qu'une simple chlamyde qui est attachée sur ses épaules et tourne autour de son bras gauche, *Méléagre*, fils d'*OEnée*, roi de Calydon, est ici représenté se reposant après avoir tué le redoutable sanglier qui ravageait ses états; la hure de ce terrible animal est à son côté,

et, près de lui, est assis son chien fidelle. La beauté de ce groupe, qui est regardé comme un des chefs-d'œuvre de la sculpture antique, est relevée par sa grande conservation ; il n'y manque que la main gauche, qui s'appuyait sur une lance, dont l'extrémité est restée sur la plinthe.

Ce groupe est d'un marbre grec de couleur un peu cendrée, tel que celui que les anciens tiraient du mont *Hymette*. Quant à l'endroit où il a été trouvé, il y a deux traditions différentes : *Flaminio Vacca* prétend que c'est sur le mont Esquilin, près de la Basilique de *Caius* et *Lucius*, lieu connu par beaucoup d'autres découvertes ; l'*Aldroandi*, au contraire, veut qu'il ait été trouvé hors de la porte *Portese*, dans une vigne voisine du Tibre. L'autorité de ce dernier paraîtrait préférable, puisqu'il est d'une époque plus rapprochée de la découverte. Quoi qu'il en soit, après avoir appartenu à *Fusconi*, médecin de *Paul III*, ce groupe a été long-tems au palais *Pighini*, près la place *Farnèse* à Rome, d'où *Clément XIV* l'avait fait transporter au musée du Vatican.

118. ADONIS.

La jeunesse et la grâce qui brillent dans toute cette figure, ont

pu faire adopter le nom d'*Adonis* qu'elle portait au Musée du Vatican. Cependant la statue ne présente aucun attribut qui puisse suffisamment motiver cette dénomination. Au contraire, il existe plusieurs statues d'Apollon qui ressemblent à celle-ci, par la pose, par le caractère et par la chevelure.

Cette statue en marbre grec à petits grains, a été trouvée de nos jours, à trois lieues de Rome, sur la route de *Palestrina*, lieu dit *Centocelle*. *Pie VI* l'avait fait placer au Vatican; la cuisse et la jambe droite, ainsi qu'une partie des bras et des mains dont l'une porte un javelot, sont très-habilement restaurés.

119 LUCIUS VÉRUS,

Frère adoptif de Marc-Aurèle et son associé à l'empire, *Lucius Vérus* est représenté dans ce buste avec une cuirasse, et une chlamyde de l'espèce de celles que les Romains appelaient *paludamentum*. Ses cheveux et sa barbe, dont il était très-soigneux, répondent aux descriptions que les écrivains du tems nous en donnent, et aux bustes en grand nombre qui en existent.

Ce buste, d'une belle conservation, est de marbre de *Luni*; il est tiré du palais ducal de Modène.

120. DISCOBOLE

se préparant au jeu.

Nu et debout, ce jeune athlète tient dans sa main gauche le *disque*, et paraît mesurer de l'œil l'espace qu'il va lui faire parcourir. Le ruban qui lui ceint la tête est le bandeau dont on couronnait les athlètes vainqueurs. La tête antique est rapportée, mais elle lui convient parfaitement.

Cette statue, en marbre *pentélique*, est tirée du musée du Vatican, pour lequel *Pie VI* en fit l'acquisition. Elle avait été trouvée à 3 lieues de Rome sur la voie Appienne, lieu dit le *Colombaro*, où l'on croit que l'empereur *Gallien* eût une maison de plaisance. Elle doit sa rare conservation aux tenons qui avaient été réservés dans le marbre, et n'avaient point été abattus.

121. DISCOBOLE,

d'après celui de Myron.

Le corps penché en avant et le bras droit tendu en arrière, le jeune athlète est dans l'action de lancer le *disque*, moment très-difficile à saisir, et qui est rendu ici avec beaucoup d'art. Les descriptions exactes que les auteurs anciens nous ont laissées du célèbre *Discobole* ou *joueur de disque*, exécuté en bronze par *Myron*, prouvent que cette statue, ainsi que les autres répétitions qu'on en voit en divers lieux, en est une copie antique. Au tronc qui supporte la statue, on peut observer le *strigile* (*strigilis*), instrument dont les anciens fesaient usage dans leurs bains, pour se racler le corps, et en faire tomber la crasse et la sueur. Les athlètes qui s'exerçaient nus et enduits de parfums et d'huiles, l'employaient aussi ordinairement.

Cette statue est tirée du musée du Vatican, où *Pie VI* l'avait placée. Elle a été trouvée, il y a peu d'années, dans la *villa Adriana*, à *Tivoli*. Le sculpteur qui l'a restaurée, d'après les autres copies antiques qui en existent, s'est permis de graver sur le tronc qui la soutient, le nom de *Myron* en caractères grecs.

122. COMMODE.

L'exécration publique qui poursuivit la mémoire de cet Empereur, en ayant fait détruire les images, ses bustes en marbre sont d'une grande rareté : celui-ci, bien conservé, nous l'offre tel qu'il se voit dans les médailles de ses dernières années, avec les cheveux naturellement frisés et la barbe épaisse. Par-dessus la tunique il porte le *paludamentum*, manteau particulier aux Empereurs.

Ce buste, en marbre *pentélique*, est tiré du palais ducal de Modène.

123. VENUS,

dite LA VÉNUS DE MÉDICIS.

La Déesse des Amours vient de sortir de l'écume de la mer, où elle a pris naissance : sa beauté virginale paraît sur le rivage enchanté de *Cythère*, sans d'autre voile que l'attitude de la pudeur. Si sa chevelure n'est pas flottante sur ses épaules divines, ce sont les *Heures* qui, de leurs mains célestes, viennent de l'arranger. (*Homère*, Hymne IV).

Un Dauphin groupé avec une coquille est à ses pieds : ce sont des symboles de la mer, élément natal de *Vénus*. Les deux Amours qui le surmontent, ne sont pas les enfans de la Déesse : l'un d'eux est cet Amour primitif (*Eros*) qui débrouilla le chaos ; l'autre est le Désir (*Himeros*), qui avait paru dans le monde en même tems que le premier des êtres sensibles. Tous les deux la virent naître, et ils ne s'écartèrent jamais de ses pas. (*Hésiode*, Théog., v. 201).

Si nous en devons croire l'ins-

cription grecque tracée sur la plinthe de la statue, ce miracle de l'art a été l'ouvrage de *Cléomène* Athénien, fils d'*Apollodore*, et père, suivant des conjectures très-probables, de cet autre *Cléomène* à qui nous devons la belle statue romaine décrite au N.° 83 : mais cette inscription est moderne, et toute la partie extérieure de la plinthe l'est aussi.

Cependant on a de fortes raisons de croire que ce n'a pas été l'imposture qui a forgé cette inscription. Suivant toutes les probabilités, lors de la restauration, quand on a vu que, pour rétablir plus solidement la statue, on était obligé de sceller l'ancienne plinthe dans la nouvelle, et d'en effacer l'inscription qui vraisemblablement s'y lisait, on l'a restituée sur la plinthe moderne.

D'ailleurs, ce *Cléomène* à qui l'on attribue la *Vénus*, avait excellé à un si haut degré pour représenter la beauté des femmes, que *Pline* nous a conservé l'anec-

dote d'un Chevalier romain devenu amoureux de l'une des *Thespiades*, statues de *Cléomène*, transportées à Rome par *L. Mummius*. Cet artiste n'était donc pas indigne d'être l'auteur de la *Vénus*.

Celle-ci a les oreilles percées, comme on l'a déjà observé sur d'autres statues de la même Déesse; sans doute des boucles précieuses y étaient suspendues. Son bras gauche conserve dans le haut la marque évidente du bracelet dit *spinther*, représenté en sculpture sur plusieurs de ses images.

Cette statue a été exécutée en marbre de *Paros*, d'un grain très-fin: placée à Rome, dans les jarde *Médicis*, depuis le seizième siècle, transportée dans la *galerie de Florence*, dans le cours du dix-septième, elle est parvenue, dans l'opinion générale de toute l'Europe, à partager la célébrité de l'*Apollon du Belvédère*, qu'elle rivalise par la sublimité de la conception, par le précieux du

fini, et par la beauté idéale des formes.

La France a dû l'*Apollon* aux victoires de NAPOLÉON, pendant sa première campagne d'Italie; sa munificence a valu aux arts ce second chef-d'œuvre.

Nous n'avons que des incertitudes et des traditions contradictoires à l'égard de l'endroit et de la fouille qui ont rendu au jour la *Vénus de Médicis*. Tout le bras droit et l'avant-bras gauche de cette statue sont modernes, restauration exécutée à Rome au seizième siècle, par quelque artiste florentin. Tout ce que l'on vient d'avancer sur l'inscription grecque a été vérifié avec l'attention la plus scrupuleuse; on a même découvert l'ancienne plinthe pour voir si elle ne conserverait pas quelque vestige d'inscription : on a vu que la surface extérieure en avait été emportée pour faciliter la jonction du marbre antique avec le moderne dans lequel il a été enclavé.

124. AMOUR ET PSYCHÉ.

On reconnaît assez généralement dans ce groupe l'*Amour* caressant *Psyché*, ou l'emblême de *l'union de l'ame et du corps*, parce qu'en effet plusieurs bas-reliefs sculptés sur

des sarcophages, offrent de pareils groupes : cependant il est bon d'observer qu'ils diffèrent essentiellement de celui-ci, en ce que dans les autres les deux figures sont ailées, et que la jeune fille a des ailes de papillon.

Ce groupe, de marbre de *Paros*, se voyait originairement dans la collection du cardinal *Alexandre Albani*, d'où, par les soins de *Clément XII*, il était passé au musée du Capitole.

125. PORTRAITS ROMAINS,

dits CATON *et* PORCIE.

Ces deux demi-figures sont de l'espèce de celles dont les Romains décoraient leurs tombeaux ; elles paraissent être le portrait de deux époux, qui ont vécus vers les rems d'Auguste, à ce qu'on peut conjecturer par la coiffure de la femme.

Il se voyait autrefois à la *villa Mattei ; Clément XIV* en fit l'acquisition pour le placer au musée du Vatican.

126. CLODIUS ALBINUS.

Un personnage romain, portant la barbe, revêtu d'une *chlamyde* garnie de franges en dessus de la tunique, est représenté dans ce buste d'un style très-fini. Quelque ressemblance avec les portraits de *Clodius Albinus*, collègue et rival de *Septime Sévère*, ajoute à l'intérêt de cette belle sculpture.

Ce buste, en marbre *pentélique*, était à la *villa Albani*.

127. GALBA.

La tête de ce beau buste, avec la cuirasse et le *paludamentum*, ressemble parfaitement aux portraits assurés de l'empereur *Galba*.

Ce buste tout antique, excepté quelques légères restaurations, était à la *villa Albani*. Il est de marbre *pentélique*.

128. LE TIREUR D'ÉPINE.

C'est de son attitude que cette figure a pris la dénomination vulgaire de *Tireur d'épine*, parce qu'en effet ce jeune homme assis

semble occupé à tirer une épine de son pied gauche. Mais ne serait-ce pas *un jeune Grec vainqueur aux courses du Stade?* On sait que dans les jeux publics de la Grèce, des enfans d'un âge assez tendre exécutaient entr'eux des courses à pied, et que l'usage était d'honorer de statues les jeunes vainqueurs : la nudité de celui-ci viendrait à l'appui de cette opinion. Le travail de la tête et celui des cheveux donnent l'idée de ce fini précieux qui distinguait les ouvrages en bronze des anciens statuaires.

Ce bronze est tiré du Capitole, où il se voyait dans le *palais des Conservateurs.* On ignore dans quel endroit il a été découvert.

SALLE
DE L'APOLLON.

129. MERCURE.

*dit l'*ANTINOUS *du Belvédère.*

Depuis long-tems les antiquaires s'étaient aperçus que la tête de cette figure ne ressemblait nullement aux têtes bien avérées d'*Antinoüs ;* mais ils étaient partagés sur le nouveau nom à lui donner ; les uns y voyaient *Thésée*, d'autres, *Hercule imberbe ;* le plus grand nombre voulait que ce fût un *Méléagre*, opinion qui n'était cependant fondée que sur un léger rapport de l'attitude de cette figure avec celle de la célèbre statue de ce héros. Aujourd'hui, un examen plus attentif a convaincu qu'elle représente *Mercure :* on y reconnaît ce Dieu à ses cheveux courts

et naturellement frisés, à la douceur de ses traits, à cette légère inclinaison de tête qu'il semble pencher pour écouter les vœux qui lui sont adressés, à la vigoureuse complexion de ses membres, qui indique l'inventeur de la gymnastique; enfin, à ce manteau dont il a le bras enveloppé, symbole de la célérité qu'il met à exécuter les ordres des Dieux. On n'aperçoit pas, à la vérité, les attributs les plus connus de *Mercure*, tels que le petase, le caducée, la bourse et les talons ailés; mais ces attributs ne sont pas tellement essentiels, qu'on ne trouve plusieurs statues de ce Dieu, qui en sont privées en tout ou en partie; et d'ailleurs, les mains qui manquent, en portaient sans doute quelques-uns, comme le caducée, qui pouvait être dans la main gauche, et la bourse dans la main droite : enfin, pour changer cette conjecture en démonstration, il suffira de remarquer que l'on a vu long-tems dans la galerie du palais *Farnèse*, une statue antique absolument semblable à ce pré-

tendu *Antinoüs*, qui avait les talons ailés et le caducée à la main, attributs dont la majeure partie était indubitablement antique.

Cette statue, l'une des plus parfaites qui nous soient restées de l'antiquité, est en marbre de *Paros* de la plus belle qualité. Elle a été trouvée à Rome, sur le mont *Esquilin*, près des thermes de *Titus*, sous le pontificat de *Paul III*, qui la jugea digne d'être placée au *belvédère* du Vatican, près de l'*Apollon* et du *Laocoon*. L'harmonie qui règne entre toutes les parties de cette belle figure est telle, que le célèbre *Poussin* a cru devoir y puiser, préférablement à toute autre, *les proportions de la figure humaine*.

130. LE TRONE DE SATURNE.

Sur un fond d'architecture composite, et au centre du bas-relief, s'élève une espèce de trône couvert en partie d'un voile ou draperie; sur le marchepied, *suppedaneum*, est posé le globe céleste, parsemé d'étoiles et entouré du Zodiaque, emblême du tems, dont *Saturne* est le Dieu : à gauche, deux génies ailés portent sa faucille ou épée recourbée, dite

harpè, et du côté opposé, deux autres génies semblent se disputer le sceptre du Dieu, dont les traces se remarquent en deux endroits.

Ce bas-relief de marbre *pentélique* est tiré de la salle des Antiques du *Louvre* où il était depuis long-tems. Il existe en Italie plusieurs bas-reliefs du même style, des mêmes dimensions, et qui présentent des sujets analogues à celui-ci. Deux sont placés dans le choeur de l'église de *San Vitale*, à Ravenne, et représentent le *Trône de Neptune*. Un autre se voit à Venise, dans l'église *della Madonna de miracoli*: Enfin à Rome, dans *la villa Ludovisi*, on observe le fragment d'un quatrième bas-relief représentant le *trône d'Apollon*.

131. MARS VAINQUEUR.

Le Dieu de la Guerre, dans la vigueur de la jeunesse, les joues ombragées d'une barbe naissante, n'a d'autres armes qu'une épée suspendue à une courroie qui traverse sa poitrine. Quoique la petite figure de la *Victoire* sur un globe, posée dans sa main gauche, ait été rajustée, les médailles et les pierres gravées autorisent

assez cette restauration, qui donne au sujet le caractère de *Mars* vainqueur.

132. URANIE.

Le nom d'*Uranie*, donné jusqu'ici à cette statue, n'est guères fondé que sur la couronne étoilée qu'elle porte en tête, et sur le volume qu'elle tient de la main droite, additions qui ont été faites par *Girardon* lorsqu'il restaura cette figure. Sa pose et le mouvement qu'elle fait en relevant de la main gauche le pan de sa tunique, pourraient faire conjecturer qu'elle représente l'*Espérance*, que les anciens ont constamment figurée dans cette attitude.

Cette statue est tirée de la galerie de *Versailles*, la tête et les bras sont restaurés. Le mouvement du bras gauche était bien indiqué par les plis de la draperie qui est traitée avec beaucoup de goût.

133. ISIS SALUTAIRE.

Debout et vêtue d'une tunique

sans manches, à plis réguliers, par-dessus laquelle est un ample manteau, la Déesse présente, dans une coupe, la nourriture au mystérieux serpent, emblême de la santé : un brasselet orne la partie supérieure de son bras gauche, et sa coiffure est remarquable par un ornement sur lequel sont sculptés deux serpens, séparés par un petit masque vu de face, attributs connus d'*Isis*. Le masque signifie la lune qui, en Egypte, était adorée sous le nom de cette Déesse.

Cette figure, de marbre de *Paros*, est tirée du musée du Vatican, où elle avait été placée sous le pontificat de *Pie VI*. Sa tête, de marbre *pentélique*, a été rapportée et appartenait sans doute à quelque statue grecque de la Déesse de l'Egypte. Les bras ont été en partie restaurés.

134. MARS VAINQUEUR.

L'analogie qui existe entre cette statue et celle décrite au N.° 131, ne permet pas d'hésiter à y reconnaître le *Dieu Mars*. L'artiste moderne qui en a restauré les bras, lui a fait tenir un sceptre et

un globe, dans la persuasion où il était qu'elle représentait un Empereur.

Cette statue est exécutée en marbre *pentélique.*

135. LEUCOTHÉE. *Statue.*

Ino ou *Leucothée*, fille de *Cadmus* et nourrice de *Bacchus*, est représentée par ce beau groupe, qu'une composition simple et heureuse, une grande pureté de formes et la rareté du sujet rendent extrêmement précieux. L'héroïne, le front ceint du bandeau bachique, tourne la tête vers son nourrisson, d'une manière pleine d'affection et de grâce. Celui-ci, soutenu sur le bras gauche de *Leucothée*, paraît, par une ingénieuse anticipation, toucher à un vase du genre de ceux qui étaient en usage pour verser du vin. La tunique sans manches et le *peplum* à boucles, sont représentés sur la figure de *Leucothée* avec une grande précision, et arrangés avec un goût exquis.

Ce groupe, ouvrage grec des plus anciens, a été expliqué par *Winckelmann*. Il était placé dans la galerie de la *villa Albani*.

136. SACRIFICE,

appelé SUOVETAURILIA.

Les *Suovetaurilia* étaient des sacrifices solennels qui se faisaient à Rome lorsque le dénombrement du peuple était terminé, ou dans d'autres occasions, et dans lesquels on immolait un porc, *sus*, une brebis, *ovis*, et un taureau, *taurus;* trois mots dont paraît avoir été formé celui de *Suovetaurilia*. Ce beau bas-relief nous présente une cérémonie de ce genre.

Les deux *lauriers* qu'on aperçoit dans le fond à droite, sont ceux qui étaient plantés devant le palais d'*Auguste*, et les deux *autels* ornés de festons, étaient probablement dédiés, l'un aux Dieux *Lares* et l'autre au *Génie* de ce prince, les bas-reliefs antiques nous offrant presque toujours ces deux lauriers réunis aux images des Dieux *Lares* et à celles du *Génie* d'*Auguste*

Devant ces autels, le magistrat du quartier, qui remplit les fonctions de *sacrificateur*, debout, la tête voilée, accomplit les rites sacrés, en commençant par la libation. Près de lui sont deux *ministres* ou *camilli* portant l'un, la cassolette aux parfums, *acerra*, et l'autre le vase des libations, *guttus;* derrière sont les deux *licteurs* de ce magistrat, avec leurs faisceaux. Viennent ensuite les *victimaires* couronnés de lauriers, conduisant les victimes, ou s'apprêtant à les frapper: enfin sur le second plan on voit quelques *assistans* à la cérémonie.

Ce beau bas-relief, de marbre *pentélique*, est tiré de la bibliothèque de Saint Marc à Venise, dont il décorait le vestibule. En 1553 il a été publié par *Antonio Lafreri*, et à cette époque il paraît qu'il existait à Rome dans le palais de S. Marc, d'où sans doute il aura été transporté à Venise.

137. APOLLON PYTHIEN, *dit* L'APOLLON *du Belvédère.*

Le fils de *Latone*, dans sa course

rapide, vient d'atteindre le serpent *Python*, déjà le trait mortel est décoché. Son arc redoutable est dans sa main gauche, il n'y a qu'un instant que la droite l'a quitté; tous ses membres conservent encore le mouvement qu'il vient de leur imprimer. L'indignation siége sur ses lèvres; mais dans son regard est l'assurance de la victoire, et la satisfaction d'avoir délivré *Delphes* du monstre qui la désolait. Sa chevelure, légérement bouclée, flotte en longs anneaux autour de son col, ou se relève avec grâce sur le sommet de sa tête, qui est ceinte du *strophium* ou bandeau caractéristique des rois et des Dieux: une courroie suspend son carquois sur l'épaule droite; ses pieds sont chaussés de riches sandales. Sa chlamyde attachée sur l'épaule, et retroussée seulement sur le bras gauche, est rejetée en arrière, comme pour mieux laisser voir la majesté de ses formes divines. Une éternelle jeunesse est répandue sur tout ce beau corps, mélange sublime de noblesse et

d'agilité, de vigueur et d'élégance, et qui tient un heureux milieu entre les formes délicates de *Bacchus*, et celles plus fermes et plus prononcées de *Mercure*.

Apollon vainqueur du serpent Python, est une fable ingénieuse, par laquelle les anciens ont exprimé l'influence bienfaisante du soleil, qui rend l'air plus salubre en le purgeant des exhalaisons infectes de la terre, dont ce venimeux reptile est l'emblême. Tout, dans cette figure, jusqu'au tronc d'arbre introduit pour la soutenir, présente quelqu'intéressante allusion; ce tronc est celui de l'antique olivier de *Délos*, qui avait vu naître le Dieu sous son ombre; il est paré de ses fruits; et le serpent qui rampe autour, est le symbole de la vie et de la santé dont *Apollon* était le Dieu.

Cette statue, la plus sublime de celles que le tems nous a conservées, a été trouvée, vers la fin du quinzième siècle, à *Capo d'Anzo*, à douze lieues de Rome, sur le rivage de la mer, dans les ruines de l'antique *Antium*, cité célèbre et par son temple de la Fortune, et par les mai-

sons de plaisance que les Empereurs y avaient élevées à l'envi, et embellies des plus rares chefs-d'œuvres de l'art. *Jules II* n'étant encore que cardinal, fit l'acquisition de cette statue, et la fit placer d'abord dans le palais qu'il habitait près l'église de *Santi-Apostoli ;* mais bientôt après étant parvenu au pontificat, il la fit transporter au *Belvédère* du Vatican, où, depuis trois siècles, elle faisait l'admiration de l'Univers, lorsqu'un héros, guidé par la victoire, est venu l'en tirer pour la conduire et la fixer à jamais sur les rives de la Seine.

C'est une question parmi les antiquaires et les naturalistes de savoir précisément de quelle carrière a été tiré le marbre de l'*Apollon*. Les marbriers de Rome qui, par état, ont une grande connaissance des marbres anciens, l'ont toujours jugé un *marbre grec antique*, quoique d'une qualité différente des espèces les plus connues. Au contraire, le peintre *Mengz* a écrit que cette statue est de marbre de *Luni* ou de *Carrare*, dont les carrières étaient connues et exploitées dès le tems de Jules-César. Un illustre minéralogiste (feu M. *Dolomieu*) était du même avis, et il prétendait avoir trouvé, dans une des anciennes carrières de *Luni*, des fragmens de marbre qui ressemblent à celui de l'*Apollon*. Malgré ces autorités, on peut regarder encore la chose comme très-douteuse, les anciens écrivains nous apprenant qu'il y avait dans la Grèce asiatique, dans la Syrie et ailleurs, des marbres sta-

tuaires de la plus belle qualité, dont les carrières, inconnues aujourd'hui, peuvent avoir fourni le marbre de l'*Apollon*. Au reste, la beauté des statues d'*Antinoüs*, et la perfection des ouvrages de sculpture exécutés de son tems, démontrent évidemment qu'au moins jusqu'à l'époque d'*Hadrien*, l'école grecque a fourni des artistes dignes d'être comparés aux plus habiles statuaires des tems anciens. *Pline* avait la même opinion des artistes de son siècle.

On ignore entièrement le nom de l'auteur de cet inimitable chef-d'œuvre. L'avant-bras droit et la main gauche, qui manquaient, ont été restaurés par *Giovanni Angelo da Montorsoli*, sculpteur, élève de *Michel-Ange*.

Le 16 Brumaire an 9, S. M. l'Empereur alors premier Consul, accompagné du consul *Lebrun* et du conseiller d'état *Benezech*, a fait l'inauguration de *l'Apollon*; et à cette occasion il a placé entre la plinthe de la statue et son piédestal, l'inscription suivante, gravée sur une table de bronze qui lui a été présentée par l'administrateur et par M. *Vien*, au nom des artistes.

La statue d'Apollon, qui s'élève sur ce piédestal,
trouvée à Antium sur la fin du XV.e siècle,
placée au Vatican par Jules II, au commencement du XVI.e
conquise l'an V de la République par l'armée d'Italie,
sous les ordres du général Bonaparte,
a été fixée ici le 21 Germinal an VIII,
première année de son consulat.

Au revers est cette autre inscription.

BONAPARTE, Ier *Consul.*

CAMBACERÈS, IIe *Consul.*

LEBRUN, IIIe *Consul.*

LUCIEN BONAPARTE, *Ministre de l'intérieur.*

138. VÉNUS *d'Arles.*

Cette Vènus, ainsi nommée, parce qu'elle a été trouvée dans la ville d'*Arles* en Provence, est nue jusqu'à mi-corps, et drapée de la ceinture en bas. Sa tête, qui est un modèle de grâce et de beauté, est ceinte d'une bandelette dont les extrémités retombent avec élégance sur ses épaules. Elle semble attachée à considérer ce qu'elle tient de la main gauche; *Girardon*, qui en a restauré les bras, a placé dans cette main un miroir, et dans la droite la fatale pomme, signe de son triomphe sur ses rivales; mais il est plus probable que c'est le casque de *Mars* ou d'*Enee* qu'elle devrait tenir de la main gauche, et s'appuyer de la main droite sur une pique, ainsi qu'elle est figurée dans les mé-

dailles; et alors la statue représenterait *Vénus victorieuse*, qui était la devise de César. La ville d'Arles, *municipium Arelatense*, étant une colonie romaine, il est naturel de croire qu'on y honorait, d'un culte particulier, cette Déesse, qui était regardée comme l'origine du peuple romain et de la famille d'*Auguste*.

Cette statue, trouvée à *Arles* en 1651, faisait l'un des principaux ornemens de la galerie de Versailles, d'où elle a été tirée. Elle est en marbre grec dur, d'une couleur un peu cendrée; espèce de marbre statuaire que les anciens, à ce que l'on croit, tiraient du mont *Hymette*, près d'Athènes. Cette figure a été gravée par *Mellan*, en 1669.

139. CÉRÉMONIE FUNÈBRE, *dite* CONCLAMATION.

La *Conclamation*, chez les romains, était une cérémonie qui se pratiquait aux funérailles, et qui consistait à appeler plusieurs fois, à haute voix et au bruit de quelques instrumens, le mort par son nom, pour s'assurer s'il était véritable-

ment mort ; ce bas-relief nous offre une cérémonie de cette espèce.

Il est de marbre de *Luni* ou de *Carrare*, et tiré de la salle des Antiques du *Louvre*, où il était placé peut-être depuis *François* I.er C'est là que l'ont vu *Maffëi* et dom *Martin*, qui en ont publié le dessin et l'explication sans trop s'être assurés de son authenticité, qui est très-douteuse : en effet, si l'on considère la forme moderne des meubles, le bandeau dont la tête des joueurs d'instrumens est ceinte, et divers autres détails qui décèlent l'ignorance des usages antiques, on sera porté à regarder cet ouvrage comme une imitation de l'antique, exécutée au commencement du seizième siècle.

140. BACCHUS INDIEN, *dit* SARDANAPALE.

Le nom de *Sardanapale*, CAPΔANAΠAΛΛOC, que l'on voit gravé sur le bord du manteau de cette statue, n'est point, ainsi que l'ont pensé quelques antiquaires, le nom du personnage représenté; il ne signifie pas qu'elle nous offre le portrait de *Sardanapale*, ce roi d'Assyrie, célèbre par sa vie molle

et efféminée ; ce mot n'est qu'une épithète que les anciens employaient pour désigner une personne adonnée à la mollesse et à la volupté, caractère qu'ils ont personnifié par le *Bacchus indien*, ou *barbu*.

Il est ici représenté debout, revêtu d'une tunique à larges manches, par-dessus laquelle est jeté un ample manteau qui l'enveloppe entièrement et ne laisse de découvert que le bras droit : ce bras s'appuyait probablement autrefois sur un thyrse. Sa longue chevelure, retroussée derrière la tête, par une bandelette, à la manière des femmes, retombe ensuite sur ses épaules, et vient se réunir à la longue barbe qui couvre sa poitrine : ses pieds sont chaussés d'une espèce de sandales en forme de filet, assez remarquables ; en un mot, toute sa parure se ressent de la recherche asiatique.

Cette statue, de marbre *pentélique*, a été trouvée, il y a 40 ans, près de *Monte Porzio*, village à six lieues de Rome, où l'on croit que l'Empereur *Lucius Verus*

avait une maison de plaisance. Quatre statues de *caryatides* l'accompagnaient et soutenaient la voûte de la niche où elle était placée. Les *caryatides* furent transportées à la *villa Albani*, et le *Bacchus* au musée du Vatican, d'où il a été tiré.

141. HERCULE ET TELEPHE, *dit* l'HERCULE COMMODE.

Couvert de la dépouille du lion de *Némée*, *Hercule* s'appuye de la main droite sur sa massue; l'enfant qu'il tient de sa gauche, est *Telephe*, qu'il avait eu d'*Augé*, fille du roi d'Arcadie. D'autres ont pensé que c'était *Ajax*, fils de *Télamon*, son ami. Sa tête, qui est du plus beau caractère, est ceinte d'un bandeau roulé, espèce de couronne dont quelquefois on parait la tête des vainqueurs aux exercices de la Gymnastique.

Ce beau groupe est tiré du *Belvédère* du Vatican où il était déjà dès le tems de *Jules II.* Le nom d'*Hercule Commode*, donné vulgairement à cette statue, n'a d'autre fondement qu'une prétendue res-

semblance de sa tête avec les portraits de l'empereur *Commode.*

142. APOLLON LYCIEN.

Apollon avait à Athènes, un temple célèbre, où il était honoré sous le nom d'*Apollon lycien*, et dont la statue, au rapport des anciens, avait le bras levé et ployé sur sa tête; ici le Dieu est figuré dans la même attitude, et son bras gauche, s'appuye sur un tronc de laurier autour duquel rampe un serpent, animal qui accompagne souvent les images d'*Apollon*, ou comme symbole de sa victoire sur *Python*, ou comme emblême de la santé et de la médecine, dont l'invention lui était attribuée, ainsi qu'à son fils *Esculape*.

Cette statue, de marbre grec dur, est tirée des jardins de *Versailles*, où elle était placée près du bosquet de *la Colonnade.* Communément on lui donnait le nom de *Bacchus*, à cause de la ressem-

blance de son attitude avec celle du Bacchus du N.° 144.

143. ANTINOUS, *égyptien*.

Antinoüs, jeune favori d'*Hadrien*, s'étant jeté dans le Nil, et ayant volontairement sacrifié sa vie pour prolonger celle de son maître; *Hadrien*, touché d'un si rare dévouement, voulut en éterniser la mémoire en lui élevant des statues et des temples, et en bâtissant en son honneur la ville d'*Antinoopolis*. Cette statue, l'un des nombreux monumens de la reconnaissance de ce prince, représente *Antinoüs en divinité égyptienne*. Il est debout, dans l'attitude ordinaire des Dieux égyptiens, et nu, à l'exception de la tête et de la ceinture, qui sont couvertes d'une espèce de draperie ornée de plis ou cannelures parallèles, faites peut-être pour imiter les étoffes rayées de noir et de blanc, dont les habits sacrés étaient formés.

Cette statue étant en marbre blanc, contre l'usage des Egyp-

tiens, qui exécutaient toujours celles de leurs divinités en marbre de couleur, on pourrait conjecturer qu'on a voulu y représenter *Antinoüs sous la forme* d'*Orus*, le seul dont ils faisaient les images en marbre blanc, comme étant le Dieu de la lumière. Au surplus, quoique dans la composition et l'attitude de cette figure, on ait cherché à imiter la manière des anciens ouvrages de l'art égyptien, la beauté des formes et la belle exécution des détails indiqueraient assez qu'elle n'en est qu'une imitation de style grec, lors même que le portrait bien connu d'*Antinoüs* ne servirait pas à en constater l'époque précise.

Cette belle figure, de marbre *pentélique*, est tirée du musée du Capitole. Elle a été découverte en 1738 à *Tivoli*, dans la *villa Adriana*.

144. BACCHUS *en repos*.

Le Dieu joyeux des vendanges, *Bacchus*, paraît ici debout et sans vêtement, à l'exception d'une *nébride* ou peau de chevreuil qui des-

cend en écharpe de son épaule gauche. Son front, ceint du diadême dont il fut l'inventeur, est couronné de lierre : ses cheveux tombent en boucles sur sa poitrine ; il appuie le bras gauche sur un tronc d'orme autour duquel serpente une vigne dont il saisit une grappe, et son bras droit est nonchalamment ployé sur sa tête, attitude consacrée par les anciens pour exprimer la mollesse et le repos. L'ensemble de ses formes arrondies, mais vigoureuses, caractérise parfaitement un Dieu qui était à la fois voluptueux et guerrier.

Cette statue, de marbre *pentélique*, et aussi précieuse par l'excellence du travail que par sa conservation, est tirée de la galerie de Versailles. Elle a été gravée par *Mellan*.

145. ANTINOUS, *en marbre rouge*.

Cette statue, presque colossale, de *marbre rouge antique*, représente *Antinoüs* dans la pose et avec la parure d'un Dieu égyptien, de même que la statue décrite au N.º 143.

Ce précieux morceau était à la *villa Albani* : la partie inférieure est restaurée.

146. MERCURE.

La pose et l'attitude de ce *Mercure* ayant un rapport sensible avec celui du Vatican, N.° 129, on peut en consulter l'explication. On observera seulement que celui-ci offre quelques attributs de plus, comme les *ailes* qu'il a sur la tête, et qui etaient indiquées par deux trous dans lesquels les anciennes étaient insérées ; et le *caducée*, dont une portion est antique.

Cette statue est exécutée en marbre *pentélique*.

147. JUNON,

dite LA JUNON *du Capitole.*

Debout et dans une attitude imposante, cette figure est enveloppée d'un manteau jeté avec grâce, et traité, ainsi que le reste de la draperie, de la manière la plus large et la plus pittoresque. A son air noble et majestueux, ainsi qu'à sa posture, la plupart des Antiquaires ont imaginé qu'elle devait représenter *Junon*, l'épouse de *Jupiter*

la reine des Dieux : cependant, la tête, quoiqu'antique, n'étant pas celle de la statue, et les bras étant restaurés, il n'y avait pas d'attributs qui pussent la caractériser avec précision. Peut-être pourrait-on, avec plus de fondement, y reconnaître *Melpomène*, que les anciens ont souvent représentée dans une attitude imposante, et dont on connaît des images certaines qui ont beaucoup de ressemblance avec celle ci. L'épaisseur de la semelle des sandales, qui rappelle l'idée du *cothurne tragique*, vient à l'appui de cette opinion.

Cette statue, de marbre de *Paros*, est tirée du musée du Capitole ; elle était autrefois dans les jardins du palais *Cesi*, près du Vatican, où elle passait pour une *Amazone*.

148. BACCHUS.

Le Dieu thébain, le fils de *Jupiter* et de *Semelé*, *Bacchus*, debout et absolument nu, s'appuie négligemment du bras gauche sur un tronc d'orme autour duquel serpente un cep de vigne. De la main droite il te-

nait autrefois un thyrse, et de la gauche une coupe, ainsi que l'indiquent nombre de monumens antiques. Sa tête, parfaitement conservée, est couronnée de feuilles de lierre entremêlées de *corymbes*, et ceinte du bandeau bachique; ses beaux cheveux descendent en longs anneaux sur sa poitrine. La douceur de son regard, la noblesse et la grâce de ses traits, ses formes délicates et arrondies, tout, dans cette figure, concourt à exprimer cette molle et voluptueuse langueur dont les anciens avaient fait le caractère distinctif de *Bacchus*.

Cette statue, l'une des plus belles que l'on connaisse de *Bacchus*, est exécutée en marbre grec connu à Rome sous le nom de *Greco duro*.

149. LES DANSEUSES.

Ce bas-relief, qui représente cinq jeunes filles se tenant par la main, et dansant autour d'un temple, est moulé sur l'antique. L'archetype existe dans la collection *Borghèse*, dont S. M. vient de faire l'acquisition.

150. ARIADNE *du* CAPITOLE.

L'amante de *Bacchus* paraît dans toute sa beauté : son front est paré du diadême bachique; ses cheveux, entrelacés de feuilles de lierre, sont relevés par un nœud derrière la tête, ou tombent en boucles autour du col. La grâce et la pureté des contours qui en dessinent les yeux et les joues, ont été remarquées par *Winckelmann*, et font l'admiration des artistes.

Cette superbe tête, de marbre *pentélique*, est tirée du musée du Capitole.

151. ROME. *Buste.*

La ville éternelle, personnifiée en *Amazone*, montre à découvert le sein droit, à l'imitation de ces femmes guerrières. Un bout de chlamyde est suspendu sur son épaule gauche. Le casque à petit rebord sur le devant, posé sur sa chevelure, est orné d'une double représentation de la louve de *Mars*, allaitant *Romulus* et *Remus*, en-

fans de ce Dieu et fondateurs de Rome. On voit ces deux jumeaux sculptés sur le casque, un de chaque côté.

Ce beau buste est de marbre de *Paros;* il se voyait dans la galerie du château de *Richelieu.*

152. APOLLON SAUROCTONE.

Il est couronné de laurier et absolument nu; son attitude et sa pose sont les mêmes que celles du jeune *Apollon,* connu sous le nom de *Sauroctone* ou *tuant un lézard;* avec cette différence, néanmoins, que, lors de la restauration, l'artiste a donné à celui ci une lyre.

Cette petite figure est exécutée en marbre grec, dit *Grechetto.*

153. MERCURE.

Le Dieu a la tête ailée, le caducée à la main et la tortue sous le pied gauche; le petit pilastre, orné d'arabesques, sur lequel il s'appuie, est du genre de ceux qui soutenaient les barrières des

Gymnases, aux exercices desquels *Mercure* présidait.

Cette petite figure, remarquable par la réunion qu'elle présente de ces divers attributs, est de marbre de *Luni*.

154. CARACALLA *Buste.*

Ce buste est une répétition antique de l'autre qu'on peut voir décrit au N.° 35.

155. COMMODE. *Buste.*

La ressemblance de cette tête avec les portraits authentiques du fils de *Marc Aurèle*, si différent de son père, est aussi bien constatée que celle de l'autre buste de ce même Empereur, décrit au N.° 33.

156. AUTEL TRIANGULAIRE.

La forme de cet autel en marbre, est élégante; les bas-reliefs et les sculptures qui en ornent les pans et le bas, sont d'une exécution très-fine. Ces bas-reliefs représentent les *Génies* de *Mars* portant ses armes.

Cet autel est tiré de *Venise;* il en existe

d'autres parfaitement semblables pour la forme et pour les bas-reliefs. Des autels pareils à ceux-ci ont servi souvent de piédestaux aux candelabres.

157. MARS.

Le Dieu de la guerre, caractérisé par son casque et son bouclier, est ici figuré d'un âge mûr et avec la barbe, tel que nous l'offrent les médailles des *Bruttiens* et les monnaies d'or de la République romaine. Souvent de pareilles têtes de *Mars*, couvertes d'un casque, ont été prises mal-à-propos pour celles de *Pyrrhus*.

Cette petite figure est exécutée en marbre de *Luni*.

158. APOLLINE, *ou jeune* APOLLON.

Le Dieu est nu, et tient sa lyre dans la main gauche.

Le torse de cette petite figure en marbre de *Paros*, est de très-bon style.

159. SIÉGES *en rouge antique*.

Ces deux grands siéges exécutés dans le plus beau rouge antique

que l'on connaisse, et décorés de quelques ornemens en sculpture d'un goût excellent, étaient destinés pour l'usage des bains, comme on le voit par les cavités pratiquées au milieu de leur foulée.

Ces siéges avaient été tirés des thermes romaines, pour servir, dans le moyen âge, de chaires pontificales dans la basilique de *St-Jean de Latran*. *Pie VI* les avait rendus à l'antiquité profane en les plaçant au Musée du Vatican.

160. MACRIN. *Buste.*

La statue attribuée à *Macrin*, qu'on voit à Rome, dans le musée du *Vatican*, offre le même portrait que ce rare buste. Les médailles de cet Empereur en confirment la dénomination.

Il était à la *villa Albani.*

161. APOLLON DELPHIQUE.

Le Dieu est appuyé sur le trépied sacré d'où sortaient ses oracles ; de la main gauche il tient une branche de laurier, qui a été restituée d'après les médailles grec-

ques, où l'on voit souvent la figure d'*Apollon* dans la même attitude.

Cette petite figure, de marbre grec dur et d'une belle conservation, a été tirée du château d'*Ecouen*, près de Paris.

162. ANTINOUS.

Le jeune favori d'*Hadrien* est ici figuré debout et dans la même attitude que l'*Antinoüs du Capitole*, qui est exposé dans la salle des Romains, sous le N.° 98.

163. DIEU EGYPTIEN,

en albâtre.

Les monumens égyptiens sculptés en albâtre, sont d'une extrême rareté, quoique les auteurs anciens nous parlent de l'albâtre qu'on tirait de l'Egypte, à ce qu'il paraît, du côté de la chaîne arabique. Cette statue assise, presque colossale, d'un travail égyptien, est, par sa matière et par son antiquité, extrêmement précieuse. Le siége est orné de quelques hiéroglyphes gravés avec soin. Il est à croire que cette statue était anciennement

placée à la porte d'un temple d'*Orus*, dans quelque ville de l'Egypte, peut-être dans celle que les anciens géographes ont nommée la ville de l'*Albâtre*. On sait que les Egyptiens avaient l'usage de sculpter les images de ce Dieu de la lumière sur des pierres blanches.

L'emplacement de l'ancien temple d'*Isis* et *Sérapis*, à Rome, qui répond à celui du *Collége romain*, est le sol où ce rare morceau a été découvert : il ornait dernièrement la *villa Albani*. La moitié supérieure a été rajustée.

164. NERVA. *Buste.*

On peut croire que ce buste de *Nerva*, qui le représente moins vieux de ce qu'il était lorsqu'il parvint à l'empire, n'a été sculpté qu'après son apothéose, et pendant le règne de *Trajan*, son fils adoptif.

Ce buste est tiré de la *villa Albani*.

165. TRAJAN. *Buste.*

Ce buste est un portrait de *Trajan*, de ce prince, par ses vertus civiles et militaires, le plus

grand peut-être des successeurs de *César.*

Il est tiré aussi de la *villa Albani.*

166. ISIS.

Cette petite statue d'*Isis*, qu'on peut reconnaître à son manteau orné de franges, et à la manière dont il est attaché autour de sa taille, a été trouvée en Grèce. Le sistre qu'on y a ajouté, convient à la Déesse de l'Egypte.

167. JUNON.

La reine des Dieux, la femme de *Jupiter*, *Junon*, est représentée dans cette petite figure, dont les draperies sont traitées avec beaucoup de goût.

Elle est exécutée en marbre *pentélique*; les bras ont été restaurés.

168. TIBÈRE. *Buste.*

Le portrait de ce prince est bien constaté par les médailles, et on le reconnaît dans ce buste.

Ce morceau vient de la *villa Albani.*

169. MUSE. *Buste.*

Des plumes arrachées aux *Sirènes* vaincues, ornent la tête de cette *Muse*, dont la bouche paraît s'ouvrir pour chanter.

170. MINERVE,

d'ancien style grec.

Cette Minerve, qui est exécutée dans cet ancien style grec, improprement appelé *Etrusque*, est remarquable sur-tout par la forme de son *égide*, qui est beaucoup plus ample qu'à l'ordinaire, et couvre non-seulement les épaules, mais encore la majeure partie du dos. Quoique tissue d'écailles, on voit que cette égide conserve la souplesse de la peau de chèvre dont elle a tiré son nom.

Cette petite figure, de marbre *pentélique*, se voyait au palais ducal de *Modène* d'où elle a été tirée ; la tête antique a été rapportée, mais elle est du même style que la statue.

171. MINERVE

avec le géant PALLAS.

Les attributs qui accompagnent

cette petite figure de *Minerve*, sont dignes d'observation, parce qu'ils se rencontrent rarement dans les monumens antiques. D'un côté on voit à ses pieds le serpent gardien invisible du Temple de *Minerve* à Athènes, et symbole du ro- *Erichton*. De l'autre côté la Déesse appuie son bouclier sur une figure représentant un monstre ailé, dont les jambes se terminent en serpens, et qui paraît tenir encore en main un tronc d'arbre comme pour résister aux Dieux : cette figure pourrait être *Encelade* ou le géant *Pallas*, tous les deux vaincus et terrassés par *Minerve*.

Cette petite figure, qui est de bon style et bien conservée, est exécutée en marbre de *Luni*.

172. DEUX SPHINX

de granit rouge oriental.

Les Sphinx étaient des figures symboliques composées d'une tête de femme et du corps d'un lion, que les Egyptiens employaient comme hiéroglyphes et dont ils or, naient ordinairement les avenues

de leurs temples. Ces deux *Sphinx*, remarquables par la beauté de la matière et leur parfaite conservation, sont de travail romain fait à l'imitation de la sculpture égyptienne.

Ils ont été tirés du musée du Vatican.

Le perron de l'Apollon, sur les marches duquel ils sont placés, est pavé des marbres les plus précieux, et dans le centre on a placé *cinq carreaux de mosaïque antique*, qui représentent des animaux sur des chars tirés par des oiseaux, et autres ornemens.

173. VITELLIUS.

Une simple tunique sans manches est attachée par deux boutons sur les épaules de cet Empereur, flétri dans l'histoire par les récits de ses cruautés et de sa gourmandise.

Cet étrange habillement, comme le marbre de ce buste, qui est un *grec veiné du mont Hymette*, peu propre à la sculpture, peuvent bien appuyer les doutes de ces antiquaires, qui ne reconnaissent pour authentique aucuns des portraits en marbre que nous connaissons de *Vitellius*. Il était à la *Salle des Antiques*, au *Louvre*.

174. ANTINOUS.

La couronne de lierre qui ceint cette belle tête d'*Antinoüs*, donne à ce jeune homme déïfié le caractère de *Bacchus* ou d'*Osiris*.

Le marbre de cette tête est un marbre grec non-veiné, mais grisâtre, tiré des carrières du mont *Hymette*.

175. FAUSTINE LA MÈRE.

Ce beau buste a quelque ressemblance, particulièrement dans la coiffure, avec les portraits authentiques de *Faustine*, mère de *Faustine* la jeune et femme d'*Antonin Pie*.

176. FAUSTINE LA JEUNE.

Le portrait de l'épouse de *Marc-Aurèle* est représenté dans ce buste. Le voile qui lui couvre la tête, est sur ses médailles un symbole d'apothéose : ici il donne plutôt au portrait le costume de la Déesse de la *Pudicité*, d'autant plus remarquable, qu'une main serrant les vêtemens autour de ses épaules, attitude propre à cette Déesse, est

sculptée sur le devant du buste. Cette Impératrice y est représentée trop jeune pour croire que ce portrait ait été exécuté après sa mort.

Le travail de ce buste, malgré quelques incorrections, est facile et gracieux.

177. ANTINOÜS.

Annoncer un portrait d'*Antinoüs* c'est annoncer un ouvrage de mérite ; celui-ci est digne d'une attention particulière pour sa beauté, sa belle conservation et sa parfaite ressemblance avec les médailles qui nous restent de ce jeune favori d'Adrien.

Ce buste, en marbre de *Paros*, de la plus belle qualité, se trouvait en France depuis long-tems; on en voyait au château d'*Ecouen* une copie coulée en bronze sur le marbre original, peut-être sous la direction du *Primatice*.

178. MINERVE.

La Déesse est armée de son casque et de son égide. Les têtes de bélier, sculptées sur le casque,

font allusion, sans doute, à cette machine de guerre qui en avait la forme et le nom.

Cette tête est de marbre *pentélique*: on croit qu'elle a été trouvée aux environs du mausolée d'*Hadrien*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle était depuis long-tems au château *Saint-Ange*, lorsque *Pie VI* la fit transporter au Vatican.

179. JULIE MAMMÉE.

La mère d'*Alexandre Sévère*, est représentée dans ce beau buste. Son portrait est aussi authentique que celui de son fils au numéro suivant.

180. ALEXANDRE SEVÈRE.

Cette belle tête de l'empereur *Alexandre Sévère*, qui offre une ressemblance frappante avec les portraits authentiques gravés sur les médailles, est aussi recommandable du côté de l'art, qu'elle est rare à cause du sujet.

Elle est de marbre de *Luni*, et on l'a tirée de la collection particulière de *Pie VI*.

181. DÉMOSTHÈNE. *Buste.*

La physionomie de l'orateur athénien se reconnaît dans ce buste, tout aussi bien que dans la statue décrite sous le N.° 72; mais la tête que nous considérons a été exécutée avec plus d'art que l'autre; elle peut passer pour un des plus beaux portraits de *Démosthène*.

Ce buste vient de la *villa Albani*.

182. NÉRON. *Buste.*

Ce buste, médiocrement conservé, retrace le portrait de *Néron* tel qu'il était durant les premières années de son empire, et lorsqu'il faisait encore les délices et l'espérance de ses sujets.

Il est tiré de la *villa Albani*.

183. GALLIEN.

La révolte générale de l'Empire et la décadence des lettres et des arts, n'ont pas empêché que plusieurs portraits en marbre de ce faible et vain Empereur ne nous soient parvenus. Le style de ces sculptures se soutient encore, et

la ressemblance avec la tête de *Gallien* gravée sur ses médailles y est parfaite.

Ce rare buste, armé de cuirasse et tout antique, existait à la *villa Albani*. L'inscription latine *GALLIENO*, qui se lit sur le cartel, et qui annonce le nom de cet Empereur, au datif, est antique aussi.

184. CANDELABRE.

Un petit autel hexagone forme la base de ce candelabre; des figures d'*Atlantes* ou de *Telamons* à genoux, dans l'action de soutenir une corniche, ornent bizarrement trois des pans de cet autel.

Ce candelabre avec le suivant ont été tirés du musée du Vatican.

185. AUTRE CANDELABRE.

L'élégance de sa forme et le travail des feuilles sculptées tout autour, recommandent ce candelabre en marbre, dont la base triangulaire est ornée de têtes de bœufs, et soutenue par trois pieds du même animal (Voyez le N.° précédent).

186. PARIS.

L'amant d'*Hélène* est coiffé du bonnet phrygien ; ses beaux cheveux sont arrangés en boucles presqu'à la manière des femmes, ce que son frère *Hector* lui reproche dans l'*Iliade*.

Cette tête, d'une grande beauté, vient de la *villa Albani :* elle est sculptée en marbre *pentélique*.

187. OMPHALE.

Plusieurs monumens de l'antiquité nous engagent à reconnaître dans cette jeune héroïne, coiffée d'une peau de lion, la reine de Lydie, *Omphale*, que les faiblesses d'*Hercule* ont rendue célèbre.

Cette tête, d'un style sévère, et digne des beaux tems de l'Art, est de marbre *pentélique :* on la voyait à Rome, dans la *villa Albani*.

188. BACCHUS *indien*.

Cette tête majestueuse de *Bacchus indien* barbu, est remarquable par le large bandeau qui enveloppe sa longue chevelure, comme dans quelques bronzes d'*Herculanum*.

Elle est de marbre de *Paros*, d'un grain plus fin que d'ordinaire, et vient du château de *Versailles*.

189. LE SOLEIL,

dit L'ALEXANDRE *du Capitole*.

L'art et la mythologie des Grecs ont souvent représenté le *Soleil* sous une forme et avec des attributs différens de ceux d'*Apollon*: Cette tête en est un exemple. Le Dieu du jour y est représenté avec une physionomie sereine et tranquille, telle que nous l'offrent plusieurs monumens antiques. Les boucles de sa chevelure flottante sont rassemblées par un bandeau ou *strophium*, dans lequel on remarque sept trous qui ont servi à fixer autant de rayons de bronze doré, dont il était autrefois couronné.

Ce buste, en marbre *pentélique*, est tiré du musée du Capitole, où faute d'un examen attentif, on lui avait donné le nom d'*Alexandre*.

SALLE DE DIANE.

190. SEPTIME SEVERE. *Tête.*

Elle est gravée dans le Recueil de *Cavaceppi* (*).

191. APOLLON LYCIEN.

Le dieu, un bras replié sur sa tête, comme au N.° 142, est représenté en attitude de repos; la lyre est dans sa main gauche : cet instrument est bien conservé et orné de bas-reliefs qui représentent un cygne, des griffons et des masques tragiques.

192. MARC-AURELE, *jeune.*

Les deux têtes marquées du même

(*) Toutes les antiques exposées dans la salle de Diane, et plusieurs autres qui seront décrites dans le supplément, sont dues aux conquêtes de la grande Armée, pendant les campagnes de 1806 et 1807.

numéro, sont des portraits bien reconnus de cet empereur.

193. HYGIE, *déesse de la santé.*

La fille d'*Esculape* présente la patère au serpent mystérieux, symbole de la vie. Cette statue, exécutée par un excellent ciseau, a une tête de portrait qui lui a toujours appartenu. On croit y reconnaître l'impératrice *Domitia*, femme de *Domitien.*

193 *bis.* HYGIE.

La déesse est représentée avec ses attributs ordinaires; la tête de la statue est idéale et traitée d'une manière grandiose comme tout le reste de la figure.

194. ANTINOUS.

La figure est toute nue, à l'exception d'un manteau qui couvre la partie inférieure du corps. La corne d'abondance posée sur son bras gauche, et le grand serpent

qui s'y entortille autour, sont les symboles du bon Génie. Cette statue est de la plus grande manière; on la voit gravée dans le Recueil de *Cavaceppi.* La tête, quoique détachée, a toujours appartenu à la figure.

194 *b.* BACCHUS, DIEU DES SAISONS. *Bas-relief.*

Ce Bas-relief a formé autrefois le devant d'un sarcophage. Le sujet est *Bacchus considéré comme emblême du soleil et dieu des saisons.* Il est monté sur une panthère, et il verse du vin de la main droite, dans un *rhyton* placé dans la main d'un satyre qui porte une outre. Les génies des quatre saisons environnent *Bacchus.* Le premier à gauche, est l'*Hiver* avec des oies, et couronné de roseaux; le second est le *Printems* couronné de fleurs, avec des festons dans les mains; le troisième, l'*Eté* couronné d'é-

pis de blé, tenant la faucille des moissonneurs; le quatrième l'*Automne*, avec les symboles des vendanges. Tout le fond est rempli de figures accessoires. Ouvrage estimable par la belle composition, par l'exécution hardie et par la parfaite conservation. Il a été gravé par *Pietro Santi*, dans l'*Admiranda*.

195. ATYS.

Le bonnet phrygien et le *pedum* ou *bâton de berger* qu'on remarque dans cette statue, sont des attributs qui peuvent également appartenir à *Ganymède*, à *Atys* et à *Pâris*. Ordinairement les images de ce dernier le représentent plus âgé; celles de *Ganymède* offrent le caractère d'un âge plus tendre. Cette considération et la tristesse qui règne sur la physionomie de cette belle statue, paraissent l'attribuer à *Atys*, l'amant infortuné de *Cybèle*.

196. PÉRICLÈS.

Cette tête d'un guerrier, qui est couverte d'un casque, a quelque ressemblance avec les portraits de *Périclès.*

197. PLOTINE.

Ce beau buste, tout antique représente *Plotine*, épouse de *Trajan.*

197 *b.* MATIDIE.

Ce buste représente la jeune *Matidie*, nièce de *Trajan*, et mère de l'impératrice *Sabine.*

198. MINERVE.

La tête de la déesse est couverte d'un casque. Aucune statue de la fille de *Jupiter*, n'est armée d'une égide exécutée et disposée avec autant de finesse et de goût. Cette armure tissue d'écailles et bordée de serpens, présente au milieu le masque de *Méduse.* La draperie est d'un travail exquis. La statue de *Minerve*, dite *la Pallas*

de Velletri, appartient à l'école grecque antérieure à *Praxitèle*. Celle-ci appartient à la même école, mais dans un tems où l'art, sur l'escorte de ce grand maître, avait acquis tous les agrémens et toutes les grâces.

199. ATHLETE.

Sa pose et le caractère de ses formes ont suggéré au sculpteur moderne qui a exécuté les bras de cette figure, l'idée d'y ajouter les *cestes*, bandes de cuir, dont on armait les bras des *pugiles* ou des boxeurs de l'antiquité.

200. CLAUDE.

Cette tête traitée dans la plus grande manière, est un des plus beaux portraits de l'empereur *Claude*.

201. SABINE.

Des artistes grecs avaient fait plusieurs statues qui représentaient des femmes dans l'attitude de sup-

pliantes, les mains levées vers le ciel Les anciens saisirent cette attitude comme convenable aux images des impératrices romaines. La tête de cette statue est un beau portrait de *Sabine*, l'épouse de l'empereur *Hadrien*.

202. MARCIANA.

Marciana, la sœur de *Tra'an*, est représentée dans ce buste.

203. MUSES.

L'une de ces deux statues, marquées par le même numéro, est la répétition de l'autre. Elles étaient des images de *Diane*, à ce qu'on peut juger par la courroie destinée à suspendre le carquois sur l'épaule droite. Le sculpteur moderne les a converties en muses. Ces figures sont d'un beau style.

204. THESÉE.

Le sculpteur moderne qui a donné à cette belle figure le ca-

ractère de *Thésée*, en ajoutant à sa main droite un peloton de fil qui indique celui d'*Ariadne*, ne s'est pas éloigné des convenances. La statue vêtue d'une tunique relevée par la ceinture, appartenait par ses formes à la figure d'un héros; et la belle tête, qui a quelque ressemblance avec celle d'*Hercule* jeune, peut bien représenter

L'ami, le compagnon, le successeur d'Alcide.

204 *b*. STATUE ATHLETIQUE.

L'épée qu'on a ajoutée dans la main gauche, peut exprimer ces armes que les vainqueurs obtenaient pour prix dans plusieurs jeux de la Grèce.

205. VERTUMNE.

Le dieu de l'automne et des potagers, se fait reconnaître par la peau de chèvre qui lui sert de chlamyde, et qui est remplie de toutes sortes de fruits. Ses pieds sont chaussés de cothurnes rustiques. Les figures de ce dieu, de

grandeur naturelle, sont extrêmement rares.

206. TÊTE D'HERCULE.

206 *b.* BUSTE ATHLÉTIQUE.

Ce morceau de sculpture est d'une grande beauté.

207. DIDIUS JULIEN. *Statue.*

Cette statue en habit romain, présente le portrait de *Didius Julien*, de ce riche sénateur qui osa acheter des soldats prétoriens l'empire romain, après le meurtre de *Pertinax*. Les portraits en sculpture de cet *Auguste*, sont de la plus grande rareté. Il n'en existe aucun d'aussi authentique et certain que celui-ci, comme on peut s'en convaincre par les médailles.

La tête antique a été rapportée sur une statue romaine en toge.

207 *b.* MARC AURELE. *Statue.*

Les médailles de *Marc Aurèle*, frappées lorsqu'il n'était que Cé-

sar et gendre de l'empereur *Antonin Pie*, nous le font reconnaître dans cette statue. Elle est armée d'une cuirasse sur laquelle on voit sculptées des victoires et des aigles. L'ouvrage est digne de cette période où la sculpture grecque conservait encore toute son ancienne splendeur.

208. ATHLÈTE.

Des antiquaires ont cru reconnaître dans les têtes dont le front est, comme dans celle-ci, serré d'un large bandeau, des portraits des *Ptolemées*, rois d'Egypte; il paraît plus probable que ces têtes souvent idéales, représentent des athlètes qui ont remporté le prix dans les jeux sacrés de la Grèce. Le bandeau ou diadême était un des ornemens qu'on accordait à ces vainqueurs.

209. APOLLON.

Le carquois qui le fait reconnaître, est suspendu au tronc ré-

servé dans le marbre pour support de la statue. Sa chevelure et ses traits rappèlent le style de l'ancienne école grecque.

210. LIVIE, *femme d'Auguste.*

Ce beau buste est gravé dans le Recueil de *Cavaceppi.*

SUPPLÉMENT

A LA NOTICE

DES STATUES ANTIQUES.

211. ANTINOUS. *Bas-relief.*

Cette figure, à mi-corps, d'une proportion plus forte que nature, est un des plus beaux ouvrages qui nous restent dans le genre du bas-relief La pureté des formes y est alliée au style le plus gracieux, et relevée par le plus beau fini. Le favori d'Hadrien y est représenté couronné de fleurs de *lotus :* cette circonstance à rapport à sa mort et à son apothéose arrivées en Egypte.

Ce bas relief, de marbre de *Luni*, trouvé à *Tivoli* vers la moitié du dix-huitième siècle, faisait le plus bel ornement de la *villa Albani*, à Rome.

212. FAUNE CHASSEUR.

Assis et une peau de lion sur ses

épaules, ce Faune paraît folâtrer avec une jeune panthère à laquelle il fait voir un lièvre, sa proie. Sa chlamyde et ses armes de chasse sont groupées autour d'un hermès élevé près d'un grand arbre de pin. Des rochers ornent le fond du bas relief.

Ce bel ouvrage, d'un beau style et d'une exécution facile et savante, est un morceau très-rare, comme le sont ordinairement les bas-reliefs d'une certaine grandeur qui n'ont pas été employés à la décoration des tombeaux. Il ornait la galerie de la *villa Albani.*

213. CIPPE *d'*AMEMPTUS.

Cet autel sépulcral, richement orné de symboles bachiques, centaures, masques, festons, flambeaux, plantes, oiseaux etc., d'un excellent travail, a couvert autrefois les cendres d'*Amemptus*, affranchi d'une Impératrice.

214. CIPPE *de* FUNDANIUS VELINUS.

Ce beau cippe ou autel sépulcral, en marbre *pentélique*, orné de sphinx, de masques, de têtes de béliers, de festons et d'oiseaux en sculpture, annonce, par l'inscription, avoir contenu les cendres de *P. Fundanius Velinus*, de *la Tribu Terentia.*

Il était au Vatican, et auparavant à la *villa Mattei.*

215. MÉNÉLAS.

Cette tête faisait autrefois partie d'un groupe représentant *Ménélas enlevant du champ de bataille le corps de Patrocle tué par Hector.* Le mouvement en est très-expressif : le roi de Sparte semble appeler les Grecs à son secours pour soustraire aux Troyens vainqueurs le corps du héros qu'il tient dans ses bras, et le rendre à la douleur d'*Achille.*

On connaît trois groupes antiques représentant *Ménélas enlevant le corps de Patrocle;* deux sont à Florence : l'un au palais *Pitti*, l'autre sur le *ponte Vecchio;* le troisième est à Rome, et connu sous le nom vulgaire de *Pasquino*. La tête de *Ménélas* indiquée sous ce N.°, appartenait à un groupe entièrement semblable, dont les fragmens ont été de nos jours trouvés à la *villa Adriana* à *Tivoli*, lieu dit *Pantanello*, par le peintre anglais *Gavin Hamilton.* Outre cette tête, on a sauvé quelques autres fragmens qui sont conservés au musée du Vatican, et parmi lesquels on remarque les épaules de *Patrocle*, avec la blessure qu'*Euphorbe* lui avait faite.

216. BUSTE DE PERSONNAGE INCONNU.

Ce buste paraît, par le style ainsi que

par le costume, appartenir au seco
siècle de l'ère chrétienne ou au co
mencement du troisième. On y a vou
reconnaître le portrait de *Macrin*, m
avec trop peu de fondement. Il a
tiré de la *villa Albani*.

217. SCIPION L'AFRICAIN, *l'ancien.*

Ce morceau est tiré des appart
mens de Versailles, où l'avait fait plac
Louis XV auquel l'abbé *Fauvel*, gra
amateur d'antiquités, l'avait donné
1735, ce que nous apprend une inscri
tion gravée sur le derrière du col.

218. CLAUDIUS DRUSUS.

Cette tête en bronze est d'un trav
bien soigné; elle nous offre le portr
de *Cl. Drusus*, fils de *Livie*, et frè
de *Tibère*, mort en Germanie, apr
avoir porté les aigles romaines jusqu'a
bords de l'Elbe.

219. ENFANT *à* L'OIE.

On doit reconnaître dans ce jeune e
fant qui est dans l'action d'étrangler u
oie, la copie antique d'un groupe sen
blable mentionné par *Pline*, que *Bo
thus*, statuaire carthaginois, avait exécu
en bronze.

Il existe plusieurs répétitions de ce joli groupe. Celui-ci, en marbre *pentélique*, a été trouvé à une lieue et demie de Rome, dans l'endroit appelé *Roma Vecchia*, emplacement de l'ancien *Pagus Lemonius*. Les parties qui manquaient ont été rétablies d'après des groupes semblables.

220. UN PAYSAN *qui éventre un Chevreuil.* Groupe.

Un rustre vêtu d'une peau de brebis, s'applique à éventrer un chevreuil qu'il vient d'écorcher. Il l'a suspendu par les pieds de derrière au tronc d'un arbre. La peau de l'animal ne tient plus qu'à son col et couvre toute la tête; la partie de cette peau qui traînerait par terre, est relevée et attachée à une branche de l'arbre. Il est à peu près de demi-nature. On l'a tiré de la *villa Albani.*

221. HERMAPHRODITE.

Cette statue couchée représentant un Hermaphrodite, est une répétition antique du célèbre *Hermaphrodite Borghèse.*

222. PORTRAITS INCONNUS.

Ces trois bustes marqués sous le même numéro, sont des portraits de femmes romaines inconnues.

223. VASE.

Ce vase en marbre de *Paros*, avec des anses ornées de quatre têtes d'oies et de quatre masques, est parfaitement de la même forme et orné de la même façon que les vases grecs semblables, en terre cuite, appelés *vases étrusques*. Huit figures sont sculptées autour du corps du vase; ce sont des suivans de *Bacchus :* un d'eux est habillé en *Mercure*, une en *Diane*, un troisième en *Corybante*. Ils préparent un sacrifice; et sur la base de l'autel on lit le nom du sculpteur athénien *Sosibius*, qui l'a exécuté. Ce sculpteur est tout-à-fait inconnu dans l'histoire des arts.

224. INSCRIPTIONS athéniennes.

Ces deux grandes tables de marbre *pentélique* contiennent les noms des officiers et soldats athéniens morts à la guerre, en *Egypte*, en *Chypre*, en *Phénicie*, en *Egine*, à *Halies* de *l'Argolide*, et à *Mégare*, tous dans la même année, qui fut la troisième de la LXXX.e olympiade, 457 — 58 ans avant l'ère chrétienne. Les noms des guerriers sont distribués sur trois colonnes, et rangés suivant les tribus dans lesquelles les Athéniens étaient partagés. Ces précieux monumens historiques, célèbres dans la palaeographie grecque, sont connus sous le nom de

Marbres de Nointel, parce que M. de Nointel, ambassadeur de France à Constantinople, les avait fait transporter d'Athènes à Paris, vers la fin du dix-septième siècle. Ils étaient placés au Louvre, dans la salle de la ci-devant Académie des Inscriptions.

225. BUSTE DE MINERVE *avec le casque en tête.*

226. GALLIEN. *Buste.*

Ce buste, représentant un portrait, a été attribué à l'empereur *Gallien*, sur le motif de quelque ressemblance avec les têtes en marbre qui le représentent.

227. AUTEL ROND.

Ce petit autel rond, de marbre *pentélique*, est orné tout autour de huit figures en bas-relief, représentant des suivans de *Bacchus* qui dansent.

228. AUGUSTE.

Cette excellente sculpture, une des plus parfaites entre celles qui nous ont conservé les traits de ce prince heureux, est exécutée en marbre de *Paros*. Elle vient de *Vérone*, où elle existait dans le cabinet de la maison *Bevilacqua*. *Auguste*

y est décoré de la couronne civique, comme au N.° 26.

229. GORDIEN PIE.

Le jeune César représenté par ce buste, est *Gordien Pie.*

230. FAUNE. *Buste.*

Winckelmann a été autrefois le possesseur de ce buste, qu'il a publié. Les petites cornes naissantes y font reconnaître un *Faune.* Il vient de la *villa Albani.*

231. FESTIN DE BACCHUS.
Bas-relief.

Cette charmante composition représente *Bacchus* dans son caractère de *Dionysius Pogon* ou l'*Indien*, emblême de la mollesse, tel qu'il est figuré dans la statue au N.° 140, avec une longue barbe et une robe traînante. Le Dieu des plaisirs, accompagné et soutenu par des Faunes, des Silènes et des Bacchantes, va prendre place sur un lit de table ou *triclinium;* un jeune Faune est dans l'attitude de le déchausser. Le festin est servi dans un jardin, près d'une maison de campagne, dont l'architecture est remarquable. Plusieurs bas-reliefs semblables à celui-ci, qui sont parvenus jusqu'à nous, ont été désignés par les antiquaires sous le titre

de *Festins de Trimalchion*. Ces antiquaires n'ont pas fait attention aux queues et aux oreilles des Faunes, qui caractérisent plusieurs figures qu'on avait prises pour les suivans de ce voluptueux affranchi. Cependant, la conformité qu'on vient d'indiquer, prouve assez l'estime qu'on faisait de l'original commun de ces bas-reliefs, dont on en voit un gravé par *Marc-Antonio*. Celui-ci était à la *villa Albani*.

232. CRISPINE. *Tête en bronze.*

Ce portrait de la femme de *Commode*, *Crispine*, est constaté par ses médailles. On voit encore sur ce bronze quelques vestiges des outrages qui avaient accompagné sans doute la chûte de cette Impératrice condamnée par son mari. Ce buste était probablement placé dans quelque endroit public à *Lyon*, puisqu'il a été trouvé dans des fouilles qui ont eu lieu dans la même ville.

233. MINERVE PACIFIQUE.

La Déesse est debout, vêtue d'une tunique sans manches, à la mode lacédémonienne. L'*égide*, armure de Minerve, tissue d'écailles et garnie de serpens, est rejetée sur son épaule gauche; la tête de la statue est surmontée d'un casque décoré de quelques légers ornemens. On remarque dans la plinthe,

H 2

le socle creusé en dedans et appelé *doratothéké*, dans lequel les anciens guerriers fixaient la lance, lorsqu'ils déposaient les armes.

Cette figure, de grandeur naturelle, est de marbre de *Paros*, excepté la tête qui est de marbre *pentèlique*, et doit avoir appartenu à une autre statue de *Minerve*, pareille en grandeur à celle-ci. On la voyait jadis à *Versailles*, dans le parc de *Trianon*, où elle avait été restaurée. C'est au sculpteur moderne que sont dus les bras et les mains, dont la droite tient des feuilles d'olivier.

234. ATHLÈTE.

Buste, plus fort que nature, d'un homme avec peu de barbe, et avec les cheveux coupés selon l'usage qui régnait à l'époque de *Caracalla*. L'épaisseur excessive de son col et les rainures transversales qui sillonnent les cartilages de son oreille gauche, tout antique, prouvent que c'était le portrait d'un *athlète*, profession encouragée particulièrement par le capricieux empereur dont cette sculpture nous rappelle les tems.

Cet ouvrage, assez bien exécuté, est de marbre de *Luni*. Il était à *Vérone*, dans la maison *Bevilacqua*, où on le connaissait sous le nom de *Caracalla*.

235. TRÉPIED D'APOLLON.

Trois pilastres sculptés en arabesques et terminés par des griffes de lion, supportent la coupe ou *cortina*, qui est ornée de masques et de gaudrons ; sur l'orle ou bord de cette cortine on remarque un feston de laurier, et la gorge qui est au-dessous offre des griffons ailés, animal fabuleux consacré à Apollon, et des dauphins, qui font allusion au surnom de *Delphinius*, donné quelquefois à ce Dieu. Au centre et entre les supports sont sculptés des lyres, un carquois suspendu à son baudrier, enfin un serpent, tous attributs connus d'Apollon.

Ce rare morceau, de marbre *pentélique*, est tiré du musée du Vatican, où Pie VI l'avait placé; il a été trouvé en 1775, dans les fouilles faites par le peintre Hamilton, dans les ruines de l'ancienne ville d'Ostie.

236. TÊTE DE GERMANICUS.

237. JEUNE ATHLETE *en bronze, de grandeur naturelle.*

Il est absolument nu, suivant l'usage adopté dans les gymnases et dans les jeux de la Grèce; il tend ses mains et ses regards vers le ciel, et il paraît

rendre grâces aux Dieux. L'expression de la tête s'accorde si parfaitement avec son attitude, que cette action n'est pas incertaine. La figure présente tant de vérité et une exécution si accomplie dans toutes ses parties, qu'elle égale, si elle ne surpasse pas, les plus beaux ouvrages de bronze qui nous restent de l'antiquité. Le hasard avait fait découvrir ce morceau à Herculanum, avant que les fouilles de cette ancienne ville fussent mises en activité. *Winckelmann* a parlé de ce bronze dans l'*Histoire des Arts*.

238. BAS-RELIEF.

Les Forges de Vulcain. Le Dieu, représenté avec un aspect majestueux, paraît achever le bouclier d'*Enée* qu'un cyclope lui présente; l'épée et la cuirasse sont déjà suspendues à l'atelier : d'autres cyclopes, auxquels l'artiste a donné comme au premier des physionomies de silènes et de faunes, sont occupés à terminer les moules qui doivent servir aux jambards. *Cupidon* qui surveille l'ouvrage qu'on exécute pour son frère, se cache derrière une porte, et s'amuse à enlever le bonnet du plus vieux des cyclopes. Ce bas-relief doit être mis au rang des ouvrages de ce genre, les plus intéressans.

239. URNE *cinéraire d'Aurélius Orestes*, avec beaucoup d'ornemens, et une chouette au milieu.

240. Autre de *Cornélia Epitycha*. On y voit au milieu *Mercure volant*. Ce dieu était le conducteur des ames.

241. BACCHUS.

Le caractère d'une éternelle jeunesse, qui est répandu sur cette tête, doit porter à y reconnaître *Bacchus*, que les anciens mythologues regardaient comme un des emblêmes du soleil et même de la nature; sa longue chevelure ressemble à celle d'*Apollon*, mais la mollesse et la volupté que respirent tous ses traits, ne conviennent qu'à *Bacchus*, que les Grecs représentaient souvent comme hermaphrodite.

242. HIPPOCRATE.

Le père de la médecine, *Hippocrate*, né à *Cos*, environ 460 ans avant l'ère vulgaire, est ici représenté dans l'âge avancé auquel on sait qu'il est parvenu. L'authenticité de ce portrait, ainsi que de ceux qui se voyent à Rome et à Florence, est fondée sur sa ressemblance avec celui que nous a conservé une médaille frappée dans sa ville natale.

Cette tête, d'un bon style, est exécutée en

marbre *pentélique*, comme la plupart des bustes d'hommes illustres.

243. SOCRATE.

Cet hermès de marbre *pentélique*, présente le portrait bien connu et assuré par une infinité de monumens, de *Socrate*, ce prince des philosophes, le maître d'*Alcibiade*, de *Xénophon*, de *Platon*, et aussi célèbre par sa science et sa vertu, que par sa fin tragique.

Les preuves de l'authenticité de ce portrait peuvent se voir dans le volume 6 de la description du *Museo Pio-clementino*.

244. HOMÈRE.

Homère, le père de la poésie grecque, et auquel sept villes se disputaient l'honneur d'avoir donné le jour, est représenté dans cette belle tête. Le bandeau ou diadême qui lui ceint le front, est l'emblême de la divinité de son génie, qui lui a valu les honneurs de l'apothéose; et la forme de ses yeux indique qu'il était privé de la vue.

Cet hermès, en marbre *pentélique*, est tiré du musée du Capitole. Il était d'abord employé, en guise de pierre, dans le mur du jardin du palais *Caetani*, près *Sainte-Marie Majeure*; le hasard l'ayant fait découvrir, l'antiquaire *Ficoroni* l'a-

cheta et le céda au cardinal *Alexandre Albani*, qui le donna ensuite à *Clément XII*. Quoique le véritable portrait d'*Homère* ait été regardé comme incertain, même du tems des anciens, cependant on ne peut douter que des têtes pareilles à celle-ci n'ayent passé chez les Grecs pour le portrait du prince des poëtes.

245. EURIPIDE.

Cet hermès offre les traits d'*Euripide*, l'un des plus célèbres poëtes tragiques de la Grèce, l'émule et le rival de *Sophocle*. Sa physionomie noble, sérieuse et sensible, annonce son génie naturellement grave et profond, et porté vers le tendre et le pathétique. L'authenticité de ce portrait est prouvée par son entière ressemblance avec un autre buste qui est à *Naples*, et sur lequel le nom d'*Euripide* est gravé en grec : la belle conservation de celui-ci, le rend très-précieux.

Il est exécuté en marbre *pentélique*, et il a été tiré de l'Académie de *Mantoue*.

246. SOCRATE.

Le cippe sur lequel cet hermès est placé, est en marbre dit *brocatelle d'Espagne*, ainsi que ceux qui supportent les sept autres hermès correspondans.

247. VIRGILE.

Cette tête, révérée par les habitans de *Mantoue*, patrie de *Virgile*, comme le portrait du plus illustre de leurs concitoyens, ressemble en effet à plusieurs têtes antiques qui jusqu'ici ont passé pour être le portrait du *poëte épique latin*; mais il est douteux que ses véritables traits soient parvenus jusqu'à nous; et toutes ces têtes qu'on lui attribue, sont peut-être celles de *Dieux Lares* ou *Pénates*.

Ce buste exécuté en marbre *pentélique*, vient de l'Académie de *Mantoue*.

248. GROUPE représentant l'impératrice *Messaline* tenant dans ses bras le jeune *Britannicus* son fils, qui était né la première année du règne de *Claude*, son époux. La disposition de la draperie, dans la petite figure du César, est la même que dans les figures de *Jupiter*. *Britannicus*, par une allusion à ses hautes destinées, est représenté ici sous les traits de *Jupiter enfant*.

Ce groupe de marbre *pentélique*, trouvé aux environs de Rome, et transporté en France, dans le courant du dix-septième siècle, ornait les jardins de Versailles, où il était placé près du canal. La tête de *Messaline* est tout antique; la main droite et une partie des draperies, ainsi que la tête de l'enfant, sont restaurées.

249. TÊTE DE MILTIADE.

Portrait avéré par la comparaison d'un autre *hermès* du même guerrier, qui porte une inscription antique. On remarque le taureau furieux de *Marathone*, sculpté sur la partie du casque qui descend sur le col. Cet emblême fait allusion au lieu où ce capitaine athénien remporta sur les *Perses* une victoire à jamais célèbre.

Cet hermès est de marbre *pentélique*.

250. HERMÈS de marbre *pentélique*, représentant un guerrier avec une longue barbe, la tête couverte d'un casque. On croit y reconnaître le portrait de *Thémistocle*.

251. Grand VASE ou *cratère* d'une forme très-élegante, orné de masques bachiques, de rinceaux et d'anses qui ont la forme de branches d'arbres entrelacées l'une avec l'autre. La matière est cette pierre égyptienne très rare, que les anciens appelaient *basalte*, nom dérivé d'un mot qui dans les langues orientales désigne le fer. Il a été donné à cette pierre, pour indiquer sa dureté et sa couleur.

Ce monument trouvé sur le mont *Quirinal*, vers le milieu du siècle dernier, a été tiré du *Vatican*. Un vase dont la matière, la forme et la grandeur sont

les mêmes, mais qui est mutilé de ses anses, a été employé à l'usage des fonts baptismaux, dans la métropole de *Naples*.

252. LION sculpté dans cette pierre égyptienne que les antiquaires et les marbriers de Rome appellent *basalte vert;* il a une boule de jaune antique sous l'une de ses pattes. Il a été tiré de la *villa Albani*.

253. URNE *de porphyre avec son couvercle*. Elle est soutenue par quatre consoles tirées du même bloc, et représentant des *Chimères* ailées. On en avait décoré autrefois le monument de M. *de Caylus*, dans l'église de *St-Germain-l'Auxerrois*.

254. HERMÈS de marbre *pentélique*, avec une inscription grecque gravée au haut de la gaine, et qui présente le nom d'*Alexandre macédonien*, *fils de Philippe*. C'est le portrait le plus authentique que l'on connaisse d'*Alexandre le Grand*, exécuté par un Artiste grec. Son col penche tant soit peu vers l'épaule gauche; sa physionomie semble annoncer toute son énergie, quoique la surface de l'hermès ait été corrodée par l'antiquité. Il avait été découvert dans les ruines de la maison de plaisance des *Pisons*, près de *Tivoli*, en 1779, par feu M. le chevalier d'*Azara*, qui en 1803 en fit présent à S. M.

COLONNES

DE MARBRES ORIENTAUX,

Employées à la décoration des Salles.

VESTIBULE.

Le marbre de ces deux colonnes placées aux deux côtés de la grande porte d'entrée, est une superbe brèche orientale, que les marbriers romains appellent *breccia traccagnina*, à cause de la variété de ses taches, qu'ils comparent à un habit d'arlequin. Deux petites statues antiques les surmontent : l'une restaurée avec les symboles de la muse *Euterpe*, l'autre avec ceux de *Melpomène*.

SALLE DES EMPEREURS.

On y admire quatre colonnes; deux d'albâtre fleuri, très-riches en couleur. Elles ont été trouvées en 1780, parmi les ruines de l'ancienne ville de *Gabi*, à quatre lieues de Rome. Une

troisième est d'albâtre à veines, et la quatrième de ce rare marbre connu sous le nom de *fleur de pêcher.*

SALLE DES SAISONS.

On y voit, à côté de l'entrée, deux colonnes en granit gris de l'île d'*Elbe*, connu à Rome sous le nom de *granitello.* Les antiques dont ces colonnes sont surmontées, sont un épervier égyptien coiffé d'une tiare, et un *Cynocephale* ou *Cercopithèque* accroupi, sculpté dans un granit très-rare.

SALLE DES HOMMES ILLUSTRES.

Huit colonnes du même marbre que les deux précédentes, forment la décoration de cette salle. Elles ont été tirées de l'église qui renfermait le tombeau de *Charlemagne*, à *Aix-la Chapelle.* Les deux colonnes de porphyre qui sont à côté de la porte d'entrée, sont surmontées de deux bustes antiques, l'un desquels est le portrait de l'empereur *Héliogabale.* Deux autres de *portor*, soutiennent aussi deux bustes antiques, l'un représentant un *Jeune Faune*, et l'autre *Diane.*

SALLE DES ROMAINS.

Les deux colonnes qui décorent le passage à la salle du *Laocoon*, sont des plus précieuses, un porphyre vert de la plus belle qualité en est la matière. Ces colonnes sont surmontées de deux petites statues égyptiennes accroupies, qui représentent probablement des divinités d'un ordre inférieur. Elles sont d'une pierre noire d'Egypte, appelée *basalte* par les anciens. L'habit de toutes les deux est couvert d'hiéroglyphes.

SALLE DU LAOCOON.

Huit colonnes ornent cette salle : quatre sont en porphyre rouge; elles décoraient la galerie de la *villa Albani :* quatre autres, bien plus fortes, en superbe vert antique. Les anciens tiraient ce marbre précieux des environs de *Thessalonique* et de la *Thessalie*. Ces dernières se trouvaient dans l'église de *Montmorency*, où elles étaient employées dans l'architecture du mausolée du connétable *Anne de Montmorency*, élevé sur les dessins de *Bullant*.

Parmi les antiques qui surmontent ces colonnes on remarque deux figures égyptiennes en basalte, dont l'une porte un petit tabernacle, l'autre une table sacrée; un *Atys*, et une idole étrusque, tous les deux en bronze.

SALLE DE L'APOLLON.

Quatre grandes colonnes de granit rouge oriental de la plus belle qualité, sont employées à la décoration de cette salle. Les anciens, qui appelaient ce granit *pyrrhopoecilon*, à cause de sa couleur, le tiraient des carrières de la haute Egypte, près de *Syene*. Les deux qui flanquent la niche de l'*Apollon*, viennent d'*Aix-la-Chapelle*, ainsi que les huit de la salle des *Hommes illustres*.

FIN.